

# L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. III, No. 3.

Saint-Justin, 2 janvier 1924.

Rédigé en Collaboration.

## L'abbé Luc Aubry

Son père se nommait Clément Aubry et sa mère, Josephine Cousineau. Ils habitaient la paroisse de St-Laurent, près Montréal. C'est là que sont nés les trois frères Aubry: les abbés Clément, Joseph et Luc. Cette famille qui, par ses origines, remonte aux débuts de Montréal, (1) porte un nom bien connu dans le clergé canadien, non seulement par sa fécondité en vocations sacerdotales, mais encore par la dignité et la valeur des prêtres qu'elle a fournis à l'Eglise.

Avant de rappeler le souvenir de celui qui fut curé de St-Léon pendant près d'un demi-siècle, nous soulignerons d'un trait la carrière de ses deux frères aînés.

L'abbé Clément, né le 11 octobre 1793, dans la paroisse de St-Laurent, près Montréal, terminait une longue carrière le 4 septembre 1873. Ordonné prêtre le 6 décembre 1819, il quitte Varennes, en 1821, pour les missions du Golfe, qu'il dessert pendant trois ans. A son retour, il travaille pendant trente-neuf ans dans le ministère curial. De plus, il enseigne au collège de St-Hyacinthe (1836-1837), et à celui de Ste-Thérèse (1851-52). Il passe les dernières années de sa vie retiré à St-Benoît des Deux-Montagnes.

Belle intelligence, esprit cultivé, bon jugement et bon cœur, il a laissé le souvenir d'une vie véritablement apostolique, malgré une très grande modestie.

L'abbé Joseph naquit le 28 mai 1796. Il fut ordonné prêtre, le 13 février 1820, par Mgr Panet, administrateur de l'archidiocèse de Québec. Professeur de théologie et directeur des séminaristes pendant de longues années à Québec, son influence fut considérable sur le clergé. On voit son nom figuré à côté des fondateurs de l'Université Laval. Après un séjour de trois ans à l'évêché des Trois-Rivières (1854-57), il entre au séminaire de Ste-Thérèse pour continuer l'œuvre de sa vie: la direction des séminaristes et l'enseignement de la théologie. Le 16 février 1870, Ste-Thérèse célèbre brillamment son jubilé sacerdotal: son frère aîné, l'abbé Clément, est associé à ce témoignage d'estime.

Prêtre zélé, confesseur infatigable, prédicateur recherché, il est décédé, le 28 mai 1875, au Séminaire de Ste-Thérèse, après s'être dévoué pendant cinquante ans à l'éducation de la jeunesse dans les séminaires.

L'abbé Luc, le troisième prêtre de cette famille distinguée, est né lui aussi à St-Laurent, le 19 novembre 1804. Il avait à peine six ans quand il perdit sa mère en 1810. Ses deux frères aînés commençaient leur cours d'études au collège de Montréal. Lui-même y entra en 1819. Pour terminer sa théologie et se préparer immédiatement à la prêtrise, il passa six mois au Grand Séminaire de Québec, d'octobre 1829 au 28 mars 1830, jour de son ordination. Il fut d'abord vicaire à Saint-François-de-la-Beauce, jusqu'à l'automne de la même année, puis à St-François-du-Lac jusqu'en 1834. Le 9 octobre 1834, il fut nommé curé de St-Jean-Baptiste de l'île Verte, où il séjourna trois ans. A l'ouverture de la navigation, confiant le soin de sa paroisse au vicaire des Trois-Pistoles, il allait faire les missions chez les sauvages Montagnais, effectuant son retour en septembre seulement. Au cours de ces

trois années, il déploya un zèle et un dévouement admirable en menant la vie de missionnaire.

L'évêché de Montréal venait d'être érigé en 1836. M. Luc Aubry exprima le désir de retourner dans son diocèse d'origine, — vraisemblablement pour se rapprocher de son père devenu vieux — comme on le voit par la réponse suivante de l'évêque de Québec, Mgr Signay, daté du 20 septembre 1836: (2) "Je soumettrai à Mgr l'Evêque de



L'abbé Luc Aubry

"Montréal, que j'attends à Québec ces jours-ci, votre demande de retourner dans votre diocèse natal, et je n'aurai aucune objection à vous céder à ce prélat, s'il consent de son côté, à me céder un de ses sujets pour faire votre besogne de l'île Verte et des postes. Rien n'empêchera ensuite que vous n'exerciez votre piété filiale envers votre vénéré père qui a sans doute bien mérité en donnant trois enfants au sacerdoce."

(Signé) Jos. Ev. de Québec.

En 1837, il est curé à St-Pascal. C'est de là qu'il part, à la fin de septembre 1840, pour prendre possession de la cure de St-Léon de Maskinongé. Il devait passer, à cet endroit, la plus grande partie de sa vie, en se dévouant au service de Dieu pendant quarante-trois ans. Pas besoin d'ajouter que le souvenir de son labeur et de ses vertus est encore vivace à St-Léon.

Parmi beaucoup d'autres qualités, on peut dire que sa piété brille au premier rang. C'était une vertu de famille. Il la tenait de sa mère, femme d'une rare piété, qui se levait parfois la nuit pour prier. Elle, qui désirait tant donner un prêtre au bon Dieu, a vu — mais au ciel seulement, — trois de ses fils monter à l'autel. Quelle n'est pas la récompense des mères de famille véritablement pieuses!

Dès ses premières années à St-Léon, M. Aubry, voulant mettre ses nouveaux paroissiens sous la protection de la Ste-Vierge, obtient en 1843, l'autorisation d'ériger l'Archiconfrérie du Saint-Cœur de Marie. Au cours de son long ministère, il organise l'Apostolat de la Prière, l'Association de St-François de Sales et grand nombre d'œuvres propres à favoriser la piété. L'on explique ainsi qu'il ait pu effacer le souvenir d'événements pénibles qui hantaient encore les esprits à son arrivée.

D'ailleurs, affable, hospitalier, il a su captiver le cœur de ses paroissiens

et leur attachement ne s'est pas démenti: Ceux qui dépassent aujourd'hui la soixantaine se rappellent ce vieillard digne, un peu solennel, d'un physique imposant, menant la vie d'un véritable ecclésiastique et reconnu par sa grande charité et son extrême bonté.

Les paroissiens de St-Léon furent à même d'apprécier ses qualités et cette bonté qui fut la note dominante de toute sa vie. Connaissant son amour des âmes, on témoignait beaucoup de confiance à ce vénérable pasteur. Conseiller prudent et sympathique, on faisait appel à ses lumières fréquemment. A l'occasion des concours de confessions, les confrères étrangers remarquaient qu'il y avait toujours abondance de pénitents autour de son confessionnal. Que de directions données et quelle somme de bien accomplie pendant une si longue carrière!

Son bon sens et son jugement sûr, reconnus de tous, étaient spécialement appréciés de son évêque qui, en 1854, le nommait archiprêtre et membre du conseil diocésain.

Soucieux avant tout du bien spirituel de ses ouailles, M. Aubry ne négligeait pas cependant le côté matériel. Il savait, dans maintes circonstances, prodiguer à son peuple d'utiles et sages conseils. Ses premières années furent occupées par la construction d'un presbytère et des réparations à la sacristie. Le temple paroissial, la maison de Dieu, fut surtout l'objet de ses soins. Bâtie en 1823, c'est sous sa direction que commençaient en 1866 les travaux de parachevement à l'intérieur. L'entreprise fut menée à bonne fin par les MM. Héroux, architectes-sculpteurs d'Yamachiche. La riche sculpture sur bois, qui fait l'ornement de la voûte, est un travail d'un art si délicat, que l'on a jugé bon de la conserver, lors de la restauration de 1914.

A l'exemple du Divin Maître, il entourait la jeunesse d'une particulière affection. Par les enseignements de la doctrine chrétienne, il s'appliquait soigneusement à nourrir ces jeunes intelligences et à former ces jeunes cœurs à la vertu, comme il se plaisait à rechercher parmi les enfants ceux qui pouvaient donner des signes de vocation religieuse. Il consacrait même ses deniers à seconder leurs généreuses ardeurs. Ils sont nombreux ceux qui ont bénéficié de ses largesses et de sa protection. Nombreuses aussi les âmes qui, guidées par ses lumières, se sont éloignées du monde, pour s'immoler à Dieu dans le silence et le secret du cloître.

On remarquait chez le curé de St-Léon des distractions assez fréquentes. On assure que, retournant chez un ami, pour aller chercher sa canne oubliée, il lui arrivait d'oublier ses gants ou son mouchoir en repartant. A table, dit-on, on pouvait lui faire sucrer son café plus que de raison.

Un jour faisant route avec un compagnon, (3) le long de notre grand fleuve, la conversation avait marché depuis assez longtemps. La discussion s'était même engagée, animée, quand, à la faveur d'une accalmie, nos voyageurs s'aperçoivent que le cheval, arrêté, broute paisiblement l'herbe le long du chemin: Tiens, toi, pendant qu'on y pense, dit M. Aubry, se servant du fouet pour remettre l'animal en marche.

Une autre fois, descendant de voiture, le charretier lui apporte sa valise. — Ce n'est pas ma valise, ça, dit le vieux curé.

— Pardon, c'est certainement la vôtre.

— Mais enfin, voici la chose, ajoute M. Aubry: celle-ci est brune et la mienne est noire.

La valise ouverte, on trouve son bréviaire, l'on constate que c'est bien la sienne et qu'il en a... oublié la couleur.

Il convient de saluer la mémoire de cette brave vieille fille qui fut sa servante dévouée pendant de nombreuses années: Melle Lucie Boucher. Originnaire de l'île Verte, elle avait quitté ses siens pour s'attacher au service de M. Aubry. A cette tâche obscure, effacée, elle a dépensé sa vie. Sa fidélité, son abnégation, son dévouement inlassable pour son curé, l'ont rendue riche en mérites devant les hommes et devant Dieu. Tant de bons offices, d'aideurs, étaient appréciés de cet excellent prêtre qui ordonnait au serviteur (4) de s'adresser à elle en lui disant toujours "Melle Lucie" et non pas "la fille". Bien connue de tous, sa réputation s'étendait au-delà des limites de la paroisse. Son souvenir vit encore. Dans les dernières années surtout, Melle Lucie était devenue un personnage d'une réelle importance.

Beaucoup de paroissiens estimaient que ses longs états de service et l'âge avancé du curé ne lui conféraient pas la part d'autorité qu'elle voulait s'attribuer, et ne lui permettaient pas de dire "mon jardin", "mes poules", "mon presbytère". Le bon vieillard était parfois dans l'obligation de délimiter les attributions, mais souvent sans succès.

Des malins, — à l'imagination vive, évidemment, — racontent le fait suivant. Un dimanche, M. Aubry officiait aux vêpres quand, la vue soudaine de Melle Lucie dans le premier banc, aurait jeté le trouble dans son esprit, et, au lieu de l'hymne "Lucis creator optime", il aurait chanté solennellement "Lucie, créature obstinée".....

Quoi qu'il en soit, ce côté humain ne l'empêchait pas d'être bon curé, excellent prêtre et homme de devoir en tout. Ses connaissances théologiques étaient reconnues de ses confrères. Cependant pour instruire son peuple, il affectionnait beaucoup l'enseignement et les explications du catéchisme. C'est Diderot qui, un jour, écrivait: "pour bien élever ma petite fille, je n'ai pu trouver, après de longues recherches, un livre comparable au catéchisme diocésain." Sa prédication ne revêtait pas de formes recherchées. Et le dimanche, ses auditeurs, familiers avec certaines tournures comme celles-ci: "enfin, mes frères, voici la chose," "comprenez bien ça", pouvaient annoncer d'avance le sujet de l'instruction. C'était le plus souvent un commentaire de l'évangile, le livre par excellence. Quoi de plus beau, en effet, qu'un récit de l'évangile mis à la por-

(à suivre sur la page seize)

(1) Nous avons emprunté à la brochure intitulée "L'abbé Joseph Aubry" contenant une notice sur l'abbé Clément reproduite de la "Minerve". Nous avons aussi mis largement à contribution "Les Notes historiques sur la paroisse de St-Léon."

(2) Nous devons ce détail et plusieurs autres à la bienveillance de Mgr Amédée Gosselin, du Séminaire de Québec, à qui nous offrons nos sincères remerciements.

(3) C'était M. Noiseux.

(4) Le curé s'appelait Luc; la servante, Lucie; et le serviteur, Lucas.

## L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

BONNE, HEUREUSE ET  
SAINTE ANNEE  
A TOUS LES AMIS DE  
L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

## UNE SUGGESTION

Le jour de l'An n'est pas seulement le temps des souhaits mais aussi une occasion traditionnelle de faire des étrennes.

Voulez-vous présenter à vos parents et à vos amis, éloignés surtout, un cadeau qui leur sera à la fois utile et agréable, payez-leur un abonnement à l'Echo de Saint-Justin.

Le choix de vos étrennes sera vite fait et vous contribuerez en même temps à l'encouragement d'une des meilleures œuvres.

LA REDACTION.

A CHACUN LE SIEN

Pour éviter toute méprise, nous ferons remarquer à nos lecteurs que l'article "Un songe" publié dans notre numéro précédent et signé N. V., est l'œuvre de M. Napaul Vanasse du Séminaire des Trois-Rivières.

### EXTRAIT DE LA MINERVE DU 2 JUILLET 1870

Nous tirons de la Correspondance romaine du zouave D. Gérin les lignes qui suivent: "On sait peut-être déjà que M. Alphonse Daignault, qui faisait partie du détachement auquel nous venons de dire adieu, a depuis quatre mois échangé le costume militaire contre celui non moins militaire des fils de saint Ignace de Loyola. Monsieur Daignault fait son noviciat à S. André du Quirinal, là où, entre grand nombre de personnages et de saints illustres, vécurent humblement saint Stanislas de Kotska et Emmanuel IV, roi de Sardaigne, oncle de son indigne neveu, Victor Emmanuel..."

Le novice de 1870 écrivait, au mois de juillet dernier, une lettre très sympathique à son ami Mgr Gérin. Le vieux Père Daignault saluait son frère d'armes au seuil de l'éternité.

### AUTRE EXTRAIT DE LA MEME CORRESPONDANCE ROMAINE

Les zouaves canadiens ont encore à déplorer le départ de leur joyeux ami, M. Eugène Hamel, fils de M. Hamel, de Québec. Après une absence de quatre ans, dont deux passés en Belgique et deux en Italie, M. Hamel va au pays montrer le fruit de ses travaux et de son talent artistiques. Il emporte avec lui un tableau original fait à la demande de la paroisse de St-Edouard de Gentilly, du diocèse des Trois-Rivières. L'histoire raconte qu'un jour saint Edouard, roi d'Angleterre, sortant de l'abbaye de Westminster qu'il avait

lui-même fait construire, rencontra un pauvre vieillard implorant l'aumône, et comme il n'avait rien à donner, il arracha son anneau royal et le présenta au mendiant qui n'était autre que saint Jean l'Évangéliste en qui il avait une grande dévotion. Le saint se fit connaître et l'avertit de se préparer à aller le rejoindre bientôt au ciel. C'est cet acte de charité que M. Hamel a représenté dans son tableau de la manière la plus heureuse, au dire des connaisseurs. Les figures du roi et du saint sont imprimées avec un rare bonheur, portant l'une toute la noblesse et la majesté d'un roi chrétien, l'autre la sérénité et cet éclat divin qu'on trouve si bien saisis dans la communion de saint-Jérôme du Dominiquin. Ces deux figures (il devait en être ainsi) ressortent parfaitement du tableau et attirent de prime abord l'attention. Le groupe des pauvres est parfait et on aime surtout le naturel étonnant d'un enfant s'approchant timidement du roi. A la demande de ses amis, M. Hamel doit exposer quelques jours son ouvrage à Québec et le public pourra se convaincre par lui-même du succès de notre compatriote. En attendant, nous lui souhaitons un avenir digne de son talent et de ses sérieuses études.

D. Gérin.

### LA DANSE ET LE CURE D'ARS

"Les personnes qui entrent dans un bal laissent leur ange gardien à la porte, et c'est un démon qui le remplace; en sorte qu'il y a bientôt dans la salle autant de démons que de danseurs."

"Voici ce que dit le Saint-Esprit par la bouche d'un prophète: "Les gens du monde se divertissent au son des instruments... un moment après, ils sont dans l'enfer." Il faut avoir perdu la tête pour aller à la danse, quand on sait que la danse peuple les enfers..."

Les paroles qui précèdent sont du curé d'Ars lui-même; et le curé d'Ars était un saint, il savait ce qu'il disait par conséquent. Ne pas tenir compte de ses enseignements serait une grande témérité. Que tous s'en souviennent....

### M. LE CHANOINE BLONDIN

Le 4 décembre dernier, Monsieur le chanoine Adolphe Blondin expirait tranquillement dans son presbytère de Sainte-Monique-de-Nicolet, à l'âge de soixante-quinze ans. Il était né à Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, le 26 juillet 1848.

Fortement constitué M. Blondin résista longtemps au mal qui devait finir par le terrasser. Dix jours avant sa mort, il avait célébré les saints mystères.

Le cher et vénéré défunt était un habitué de Saint-Justin. Ancien zouave pontifical, frère d'armes par conséquent de Mgr Gérin, combien de fois il vint se reposer chez nous, auprès de celui qu'il aimait comme un frère. Quand la paroisse de Saint-Justin célébrait quelque fête de famille, invariablement nous voyions arriver M. Blondin; quand cet été l'épreuve s'abattit sur nous, M. Blondin accourut, tout malade qu'il était, et on le vit pleurer sur les restes de son vieil ami. C'est lui-même qui chanta le service de Mgr Gérin.

Au livre des matricules des Zouaves pontificaux, M. Blondin porte le No 9269. Entré dans l'armée pontificale le 21 octobre 1869, il était présent au siège de Rome en 1870. Nous avons déjà parlé ici du siège de Rome, et personne n'ignore que les zouaves présents au siège de Rome furent tous des héros, dont le plus grand sacrifice fut de se voir dans l'impossibilité de mourir pour le Pape.

Nos lecteurs savent aussi ce que les zouaves canadiens durent endurer après le siège de Rome. Faits prisonniers, maltraités, ils revinrent au pays

après avoir échappé par miracle aux dangers d'une épouvantable traversée. (1) MM. Damien Leclair, de Sainte-Thérèse, et Ben. Bourgeois, des Trois-Rivières, qui revinrent en même temps que M. Blondin, nous parlaient récemment de ces dernières semaines de leur vie militaire.

M. Blondin avait reçu la médaille "Bene Merenti."

Pour compléter ces notes trop brèves, nous sommes heureux de reproduire ici ce qu'écrivait Monsieur Joseph Barnard au lendemain du décès de M. l'abbé Blondin:

Ceux qui ont connu ce prêtre distingué garderont de lui le souvenir d'un véritable pasteur d'âmes, et en plus d'un charmant homme. Il avait à un haut degré le culte du beau et du bon, et son sens artistique le guidait sûrement vers le meilleur. Doué d'une voix superbe de baryton M. le curé Blondin régala ses hôtes de nos plus belles pages musicales, et accueillait chez lui à bras ouverts tous les amateurs de l'art sublime. Est-il besoin d'ajouter que ce bon prêtre faisait bénéficier les cérémonies du culte de sa prédilection pour la musique. Partout où M. Blondin est passé le chant à l'église n'était jamais pour lui une affaire de second ordre, c'était la grande affaire.

Ancien zouave pontifical, M. Blondin gardait de ses frères d'armes le meilleur souvenir. Il rapportait de son séjour en Italie une foule d'anecdotes intéressantes, et faut-il le dire: des chansons! Jamais défenseur du Pape n'a mis plus d'entrain à la défense de la cause sainte et fait retentir la campagne romaine des vieux airs du Canada rythmant la marche des troupes pontificales. (2)

M. le curé Blondin appartenait à l'une de nos plus anciennes familles de la région trifluvienne; il était le frère de feu M. Louis Blondin, notaire et registraire de St-François-du-Lac, de feu M. Achille Blondin, notaire et registraire de Bécancourt, de feu Madame Henry Dufresne de Nicolet. Il était aussi un peu parent et surtout grand ami du regretté M. Jutras, ancien curé de la Baie-du-Febvre, littérateur très distingué et âme d'artiste."

(1) Voir l'Echo du 1er février 1923.

(2) Bien des fois aussi Monsieur James Barnard, le père de M. Joseph Barnard, fit retentir la campagne romaine de sa voix magnifique. Mgr Gérin avait gardé un bien doux souvenir de ces soirs où le camarade Barnard chantait là-bas les litanies de la sainte-Vierge.

### MESSE DE MINUIT A MASKINONGE

Un nombre considérable de fidèles ont assisté à la messe de minuit qui fut chantée par M. le curé J.-F. Béland. Un beau programme a été rendu par la chorale de cette paroisse. Les chœurs ont exécuté le "Minuit Chrétien" avec solo par M. Edouard Dugas; "Adeste fideles" de Novello, avec solo par M. Julius Dupuis. La chorale des hommes renforcée par un groupe de soprani a exécuté la messe du second ton harmonisée à quatre voix par Perreault.

A la messe de l'aurore les "Anciens Noël" d'Ernest Gagnon furent très bien rendus. Les solistes ont été: Arthur Lupien, Théophile Sicard, Léopold Dugas, J.-T. Lemyre, Julien Sicard. La chorale était dirigée par M. le vicaire Henri Rivard et l'orgue était tenu par M. Joseph Desjarlais.

### LES CHUTES SHAWINIGAN

M. et Mme Orphir Brousseau ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Léo-Rosaire. Pater et marraine M. et Mme Joseph L'abbé. Porteuse, Mme Henri L'espérance, tante de l'enfant.

Décès.—Le 17 décembre, est décédé Eugène-Robert, fils de M. W.-F. Conabree, voyageur de la Maison Lewis Bros., de Montréal.

## Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 10,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

**A VENDRE.**—Terre à bois de 40 arpents, bien boisée, dans le 6ème rang de Lanaudière aussi une bonne sucrerie, bien outillée, située au bord de la montagne. S'adresser à Adélaré Dauphinais, rang de Beauséjour, Pont de Maskinongé.

**VOULEZ-VOUS RIRE ?**—DEMANDEZ l'Oracle du Mariage. Prix 10 cents franco avec superbe catalogue en français, de farces, attrapes, monologues, chansons, librairie. Adressez: EDW. HARTMAN, 1302-B, rue Saint-Denis, Montréal.

**TERRE A VENDRE.**—Une magnifique terre de 120 arpents, située près du village de Ste-Elisabeth. Conditions faciles. S'adresser à Joseph Lemire, Ste-Elisabeth, co. Joliette, P. Q. 2 4fs.

**PIANO, PHONOGRAPHES, ETC.**—Bon piano usagé, forme droite, en très bon état. Prix \$125.00. Phonographes neufs, cabinet acajou, hauteur 43 pouces, jouant toutes les marques de records. Prix 57.00 avec 10 records neufs, 1000 aiguilles, etc. Violons pour commençants \$2.50 et même \$10.00, etc. Chez F.-X. Desjarlais, Maskinongé.—Magasin établi depuis 22 ans.

**JOLI MAGASIN A VENDRE.** Pour cause de santé, je suis obligé de vendre mon magasin ainsi que tout mon stock de meubles, prélatars, etc. Change exceptionnelle et bonnes conditions pour un prompt acheteur.

D. Dampousse, Marchand de Meubles, Louiseville, P. Q. 3 fs. 9-10-11

**A VENDRE.**—Un beau piano, garanti en bon ordre. S'adresser à Alcide Journival, boucher, Chôtes Shawinigan.

**BELLE TERRE A VENDRE** de 73 arpents, bonne maison et bâtiments en bon ordre avec roulant et moulin à scie, sucrerie, etc. Pour prix et conditions, s'adresser à Edouard Doucette, rang du Bois-Blanc, St-Justin, P. Q.

**AUX CULTIVATEURS.**—Il nous reste encore quelques canistres à lait de 20 et 25 gallons et des canistres à crème de 4 et 5 gallons que nous offrons en vente à bon marché, car nous voulons discontinuer ces lignes. Magasin W.-H. Gagné, St-Justin, P. Q.

**A VENDRE**—A Saint-Justin, comté de Maskinongé, une terre en culture de 56 arpents avec bonne maison, hangar etc; une terre à bois de 60 arpents et sucrerie de 1200 coulisses; un bon moulin à scie très achalandé. Aussi une terre à foin de 7½ arpents, située à la Rivière aux Pins. Le tout en très bon ordre. Pour prix et conditions, s'adresser à PRIME LAJOIE, Pont de Maskinongé.

**BELLE TOILE DU PAYS.** 33 pouces de large à vendre pour 75 cents la verge. Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

**ST-BARTHELEMI**—A VENDRE une maison et autres bâtisses, 12 arpents de terre, une carrière sur la terre pour construire un moulin à scie, à trois arpents de l'église, sur la route nationale Montréal et Québec aussi un garage bien outillé, un tour, une drille, moteur, soudure au gaz et tout l'outillage pour réparation d'automobiles. S'adresser à Aldor Vincent, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

**Terre à vendre.**—Une belle terre à foin de 75 arpents, (4¼ de large par environ 17 de long). Maison neuve, assez bons bâtiments, aqueduc, près de l'école, près des chars, à 3 milles de l'église (¾ du chemin en macadam), en vente à raison de \$135.00 l'arpent. Conditions très faciles. S'adresser au Dr Jos Comtois, St-Barthélemi, P. Q.



## Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1885

Il y eut dans la paroisse en 1885, 64 baptêmes, 54 sépultures et 12 mariages.

### BAPTEMES

Alary Jos-Adam — Bacon M.-Olive — Bastien Anonyme — Bellemare Anonyme — Bellemare M.-Louise — Belleville Herménie — Belleville M.-Almina — Brissette Jos-Alfred — Bruneau Joseph — Bussièrès Jos-Freddy — Bernèche Joseph — Casaubon M.-Bernadette-Zéphirina — Champoux M.-Louise — Clément Jos-Albert — Clément Jos-Armand — Clément Jos-Arthur — Clément M.-Cordélie — Cloutier Maria-Hermina — Coulombe Jos-Aubert — Crochétière Edouard — Crochétière Jos-Ovila — Doucet Jos-Wilfrid — Doucet Ovila — Dufresne M.-Florida — Durand Jos-Denis-Antonio — Frappier Joseph — Gagné Anonyme — Gagnon Jos-Omer — Gagnon Maxime-Adrien — Gagnon M.-Louise — Grandpré M.-Anne-Amanda — Hubert Jos-André — Lacourse M.-Louise — Emma — Ladouceur Jos-David — Ladouceur Jos-Trefflé — Lafrenière Florida — Lafrenière Jos-Adolphe — Lafrenière Jos-Edouard — Lafrenière Jos-Olivier-Viateur — Lafrenière Ls-Joseph — Lafrenière M.-Victoria — Lambert Anonyme — Lanoix Marianne-Flora — Lavoie M.-Oliva — Lefebvre Jos-Arcès — Lefebvre Charles-Cyprien — Lefebvre Joseph — Lefebvre Jos-Adélar — Lefebvre M.-Albertine — Mandeville M.-Alma — Martin Jos-Amable — Michaud M.-Laura — Patry Jos-Adolphe-Oscar — Piché Anonyme — Prud'homme M.-Vitaline — Sicard Jos-Adolphe — St-Cyr Jos-Ls-Honoré — Sylvestre Jos-Noël — Trotochaud M.-Anne-Trudel Jos-Edouard — Trudel M.-Amanda — Vermette Jos-Edouard — Vermette M.-Anna — Wilson Jos-Amable-Wilfrid.

### SEPULTURES

Ayotte M.-Anaïs — Bastien Anonyme — Bellemare Anonyme — Bellemare M.-Louise — Bernier Dorilda — Bruneau Joseph — Chandelaine Armand — Chapdelaine M.-Joséphine-Antoinette — Chevalier Denis — Clément Emélie — Clément George — Clément Jos-Arthur — Coulombe Corinne — Coulombe Jos-Aubert — Crochétière Anne — Crochétière Jos-Edouard — Gagné Anonyme — Gagnon M.-Albina — Goujon Jos-Victor — Goujon Rosalba — Juneau Victoire — Lacourse Rosanna — Ladouceur Emélie — Ladouceur Exilia — Ladouceur Jos-David — Ladouceur M.-Louise — Lafrenière Adélar — Lafrenière Anacle — Lafrenière David — Lafrenière Jos-Edouard — Lafrenière Jos-Olivier-Viateur — Lafrenière M.-Exina — Lajoie Angéline — Lajoie Ls-Edouard — Lajoie Omer — Lambert Anonyme — Lefebvre Alexis — Lefebvre Arcès — Lefebvre Ls-Adam — Martin Amable — Martin Edouard — Pagé Sylvina — Philibert Aurélie — Piché Anonyme — Prud'homme Henri — St-Antoine Louis, Notaire public — St-Cyr Joseph — Thibodeau Cléopâtre — Trotochaud Ovila — Trudel Joseph — Vermette Augustin — Wilson M.-Louise — Wilson Rosanna — Wilson Wilfrid.

### MARIAGES

Arseneau Edouard et Lajoie Emélie — Bellemare Philippe et Dupuis Adéline — Deshaies Adélar et St-Cyr Virginie — Gagnon Adélar et Lafrenière Philomène — Gagnon F.-X. et Lambert M.-Azilda — Lafond Alphonse et St-Cyr Alexandrina — Lafrenière André et Morin Sara — Landry F.-X. et Gagnon Louise — Lemire Joseph et Ladouceur Edouardina — Morin Joseph et Bellemare Emélie — Rouleau Octave et Thibodeau M.-Alida — Vermette Fabien et Lemire Rose de-Lima.

## LES PIEUX SOUVENIRS DU FOYER CHRETIEN

Ce qui frappait le plus tout d'abord dans les familles chrétiennes c'était la "présence de l'idée de Dieu"; Dieu était l'air qu'elles respiraient, Dieu était le maître invisible et tout puissant qui donnait, qui enlevait, qui modifiait et dont il fallait tenir compte avant toute créature humaine, Dieu était imploré dans toutes les affaires comme article fondamental du ménage.

Avant d'habiter une maison nouvelle on la faisait bénir; de loin en loin, on renouvelait cette bénédiction, chaque fois qu'une chambre était restaurée, ou que la maison subissait une modification importante. La bénédiction du prêtre faisait descendre du ciel ces douces vertus de famille qu'on estimait plus que la richesse: la bonté, le support mutuel, la chasteté, la résignation.

Il y avait là aussi un gage de paix et de prospérité; quand le bon Dieu vient quelque part, n'y apporte-t-il pas la paix?

On faisait bénir le vêtement neuf qu'on étrennait aux grandes circonstances: celui du nouveau-né, de l'enfant qui communiait pour la première fois, celui que la fiancée devait porter à l'autel. Et la robe blanche de l'enfant, le voile de la jeune fille, la croix d'argent du petit garçon, le voile de la fiancée étaient soigneusement pliés et mis en réserve dans ce qu'on appelait "le trésor".

Et c'était une joie bien douce pour la mère de pouvoir, après de longues années, mettre sur la tête de sa fille, le jour de sa première communion, le voile qu'elle avait porté elle-même.

Quelquefois, pauvre mère, ce voile conservé avec tant d'amour était mis dans la tombe de celle à qui elle le destinait et qui s'en était allée au ciel.

Les champs, les animaux dans les fermes, tout ce qui était à l'usage de l'homme était béni. Dieu était tellement de la famille et le premier de tous qu'on aurait regardé comme un présage de malheur la privation de sa bénédiction paternelle.

Aucune affaire importante n'était entreprise sans qu'un acte de religion ne vint la consacrer. Un achat un peu considérable, un changement de position, un placement d'argent, étaient toujours précédés d'une aumône, d'une messe, d'un pèlerinage.

On faisait dire une messe, on laissait tout un jour brûler un cierge devant l'autel de la sainte Vierge, après une grâce recue, un malheur évité, ou une prospérité inattendue. N'était-il pas juste que Dieu fût de moitié en tout?

Et dès qu'un danger menaçait, dès qu'une maladie ou un accident se faisait craindre, c'était à grands cris qu'on appelait la sainte Vierge et les Saints. La famille entière poussait vers le ciel ce cri si émouvant de l'enfant: "Mon père! ma mère!"

### II

Le prêtre n'était pas un étranger pour la famille. On l'appelait toujours quand la douleur était dans la demeure.

Il était l'ami, le conseiller, le confident, le protecteur de tous. Nul ne quittait la maison pour une absence de quelques mois, sans aller demander sa bénédiction; Ses paroles étaient reçues comme celles du bon Dieu; c'était lui qui intervenait pour réconcilier les familles et pour obtenir le pardon de l'enfant coupable.

Sa visite mettait la maison en fête; et près de lui, le cœur à l'aise s'épanouissait doucement: c'était du bonheur qui venait.

Oh! si l'on savait ce qu'on a perdu en éloignant le prêtre de la famille!

(A suivre.)

## Avellin Trempe,

AVICULTEUR

Eleveur de volailles de race pure:  
LEGHORN BLANCHES crête simple  
PLYMOUTH ROCH BARREES  
PONT MASKINONGE, P. Q.

A VENDRE. — Oeufs pour incubation à prix raisonnable. Aussi coqs Leghorn à vendre.

Une visite est sollicitée à mon poulailler moderne

## Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouvez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

**Magasin W.-H. GAGNE,**  
SAINT-JUSTIN.

## Henri Picher

BARBIER

Restaurant: Tabac, Cigares, Cigarettes, Crème à la glace, Etc.

Aussi Eleveur de Serins et de Volailles de race pure: Minorque et Orpington fauves.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

## PAUL BARIL

Ferblantier, Plombier et Apiculteur  
SAINT-JUSTIN.

J'ai toujours en mains: Tuyaux de fer, Chantepleures, Coudes, Tés, Joints d'unions, Closets, Eviers, Ferblanteries de toutes sortes.

Une visite est sollicitée.

## Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

## Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakelite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50  
avec bouquins en bakelite .1.25

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINE.

**Magasin W.-H. GAGNE,**  
SAINT-JUSTIN, P. Q.

## A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

10 rue de Brésolas, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE.

Téléphone Bell 25.

## J. R. DRAINVILLE

MARCHAND DE NOUVEAUTES,

29 rue St-Laurent, - LOUISEVILLE.

Merceries, Chapeaux,  
Chemises, Chaussures,  
Sous-vêtements, Gants,  
Articles de toilette pour  
Hommes, Etc., Etc.

Nous avons un beau choix de marchandises à des prix très réduits.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Faites abonner vos parents et amis à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

## FOURRURES

Si vous désirez vous faire servir honnêtement et épargner de l'argent, VE-NEZ A NOTRE MAGASIN DE GROS

**La Compagnie de Fourrures  
RELIABLE,**

501, St-Paul Ouest, MONTREAL.  
(une porte à l'est de la rue McGill)

SPECIALITE: Manteaux de mouton de perse, seal hudson et seal chapal.  
REPARATIONS garanties et faites avec soin.

NOUS PAYONS les plus hauts prix pour les fourrures brutes.



## TEMPUS FUGIT ANNI RUUNT; QUATRE-VINGT-DIX ANS SONNES.

Pendant qu'autour de nous les vains mortels s'agitent  
Le temps poursuit son cours, les ans se précipitent.  
Mes quatre-vingt-dix ans ont sonné sans retour  
A l'horloge du temps comme l'heure du jour.  
Bientôt je n'aurai plus de ma longue carrière  
Que le souffle léger de mon heure dernière,  
Dont l'écho s'éteindra du soir au lendemain  
Sur l'organe durcit du pauvre cœur humain.

Ainsi dans ce bas monde, où tout fuit et s'efface,  
Où le plus fier mortel ne laisse d'autre trace  
Que celle du DEVOIR, qui n'a jamais failli.  
Même après de longs jours, sur la scène vieilli,  
Il faut se résigner malgré ce qu'il en coûte  
A boire la douleur de l'oubli qu'on redoute,  
Car le vide se fait et les cercles d'amis,  
Peu-à-peu, chaque jour, se font plus rétrécis.  
L'homme est donc insensé de chercher d'autre gloire  
Que celle d'aimer DIEU, pour vivre en sa mémoire.

Rien ne remplit le cœur, tout est fragilité,  
Ombre du vrai bonheur, mensonge, vanité.  
Ce ne sera qu'au ciel, où l'objet des puissances  
De connaître et d'aimer bannit les défaillances,  
Que l'on s'attachera DÉFINITIVEMENT  
À DIEU, seul DIEU parfait, irrésistiblement;  
En attendant, montons vers les célestes sphères  
Pour méditer Là-Haut la splendeur des mystères  
Qui vont se perdre en Toi Auguste Trinité  
Abîme de bonheur et de félicité.

L'Abbé V.-G. DUGAS.

## La première parole de Jésus

L'Enfant divin grandit; mais à sa lèvre encore  
Nulle parole n'ose éclore;  
Son pied sur notre sol pose ses premiers pas,  
Mais l'Enfant-Dieu ne parle pas.  
Comme tous les petits, Jésus sourit et pleure;  
Mais pour parler, il attend l'heure,  
L'heure où, dans les berceaux, chaque frêle enfant  
Commence à dire sa chanson.  
La chanson dont les mots flottent, comme en un rêve,  
Mais qu'une mère heureuse achève.  
Un matin de printemps, l'Enfant-Dieu sommeillait,  
Et Marie en priant veillait;  
Sa main berçait l'Enfant qui gouverne le monde,  
Mais en baisant sa tête blonde,  
La Vierge se souvient de la prédiction  
Du vieillard béni de Sion.  
Et la Vierge pleura de ces larmes amères  
Dont la source est le cœur des mères.  
Elle pleurait, songeant que Jésus pleurerait,  
Que pour nous son sang coulerait.  
L'Enfant si doux à qui les anges et les mages  
Offraient naguère leurs hommages;  
L'Enfant si beau, son Fils, qu'elle serre dans ses bras,  
Serait meurtri par des ingrats.  
Il serait leur joie, leur rançon, leur victime!  
Et prise d'une angoisse intime,  
La Vierge des douleurs se pencha au-dessus  
Du front si pur de son Jésus.  
Une larme tomba de sa joue embrasée;  
Or Jésus, sous cette rosée,  
Se reveille, regarde; et, levant à demi,  
Son front tout à l'heure endormi  
Dit, avec un sanglot qu'un long sourire éclaire,  
Deux mots, lts deux premiers: *Ma Mère!*

V. DEDAPORTE.

## EN QUELLE ANNEE SOMMES-NOUS ?

L'ère chrétienne ne vit le jour qu'en la huit centième année, quand Charlemagne, couronné par le pape empereur d'Occident, l'imposa à la chronologie. L'an 1 fut fixé à l'année de la naissance de Jésus-Christ, qu'un moine scythe, Denys le Petit, au service de l'évêque de Rome, plus de deux siècles auparavant, avait fait coïncider avec l'an 754 de l'ère romaine, alors en usage et jusqu'en 1554 de Rome.

Ce moine s'est trompé dans ses calculs. Nul ne le conteste. Jésus-Christ étant né sous Hérode (qui est mort en 750) l'an 754 ne peut être l'année de sa naissance, qu'il faut chercher antérieurement à 750.

Des savants, des érudits affirment gravement qu'on ne peut connaître, à douze ou quinze ans après, la date de cette naissance. Ils ont donc bien mal lu leurs auteurs.

L'année de la naissance de Jésus-Christ, c'est 739 de Rome. Les Ecritures, dont les renseignements chronologiques sont généralement vagues, — en ce temps-là! — donnent, à cinq reprises au moins, sous forme plus ou moins allégorique, des chiffres qui permettent de retrouver cette date.

Jésus-Christ a été crucifié en 789 de Rome. Quelque temps auparavant, ayant dit aux Pharisiens qu'il avait connu Abraham, les Pharisiens s'exclament:

— Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu dis que tu as vu Abraham! (Voir Evang. Jean, VIII, 57.)

De 789 qui retranche 50 trouve 739. Quatre ans avant 789, Jésus annonce sa résurrection, le troisième jour après sa mort, sous cette forme:

— Détruisez ce temple (mon corps), et je le rebâtis en trois jours.

Les Pharisiens répliquent:

— On a mis quarante-six ans à le construire et tu le rebâtis en trois jours! (Voir Jean, I, 20-22.)

De 785 qui retranche 46 obtient 739. L'Apocalypse par trois fois (X, 2; XII, 6; XIII, 5), nous dit allégoriquement qu'il s'est écoulé quarante-deux mois (de Pâques) — quarante deux printemps — au moment où le Messie va commencer sa carrière. Or, la carrière commence l'an 15 du règne de Tibère, lequel avait succédé à Auguste en 767. L'an 15, c'est 781-782.

De 781 qui retranche 42 trouve 739.

Eusèbe (Histoire ecclésiastique, V, 20, 5-7) raconte qu'Irénée, évêque de Lyon, qui avait été disciple de Polycarpe à Smyrne, vers 130, tenait de lui que "la prédication de Jésus avait duré jusqu'aux environs de sa cinquantième année, et que Jean enseignait cela conformément à l'Évangile." Donc naissance: 739.

En refaisant la chronologie, le moine Denys le Petit a brouillé les années et les événements aux alentours de l'histoire évangélique. Ensuite, le désordre cesse.

Ausone, poète des Gaules, nous dit, dans ses œuvres, qu'il fut nommé consul en l'an 1118 de Rome. Ouvrez histoires et dictionnaires: ils donnent, pour le consulat d'Ausone, sous Gratien, l'an 379 de notre ère.

Retranchez 379 de 1118. Reste 739.

L'ère chrétienne est donc plus vieille qu'on ne le dit — de quinze ans. En comptant sur ses doigts, on arrive à ce résultat. Nous sommes en 1937. C'est curieux.

Si les savants avaient bien cherché ils auraient trouvé "Qui cherche, trouve!" est un précepte éminemment évangélique. Et aussi:

— Que celui qui a des oreilles entende!

Daniel Massé.

## Bons Livres de Lecture

DE TOUTES SORTES

EN VENTE A

"L'ECHO DE SAINT-JUSTIN"

OUVRAGES DIVERS

La Montagne de bois (Willow-Bunch, Sask) — Histoire de la Saskatchewan Méridionale, par l'abbé Clovis Rondeau .....\$1.50

Collections de "L'Echo de Saint-Justin": Vol. 1, novembre 1921 à octobre 1922 .....\$1.00  
Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 .....\$1.00

Le Médecin des pauvres, par X. de Montépin .....75

Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart. 1 vol. in-12, cartonné toile .....0.50

Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas, beau grand volume .....0.75

Fables de La Fontaine .....0.25

Fables, par Paul Stevens .....0.25

Geneviève de Brabant, par Schmid, .....0.25

Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville. 2 vol. in-12 1.00

Claude Paysan, roman canadien, par le Dr Choquette. 1 beau volume illustré par Leduc .....1.25

Montferrand (Histoire de Jos.) l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures .....0.25

Enfant perdu et retrouvé (I) ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx, 1 vol. avec gravures .....0.30

Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre, 1 volume .....0.30

Contes des fées, par Charles Perrault, 1 volume illustré .....0.25

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume .....0.75

Miroir des âmes (le), ou exposition des différents états des âmes par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la folie, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut ou qui veulent contribuer à celui des autres. 1 volume avec nombreuses gravures .....0.30

Jeune Henri (le), suivi de Agnès, par Schmid. 1 volume .....0.30

Secrétaire des Amoureux et des gens du Monde, contenant des modèles de correspondance, des conseils pour faire un bon mariage et un guide pour toutes les formalités et les cérémonies. 1 volume .....0.35

Manuel de la Politesse, des Usages du Monde et du Savoir-vivre, par Madame J.-J. Lambert. 1 volume .....0.75

Manuel des Bienséances, par l'abbé Th.-G. Rouleau. 1 vol. relié toile .....0.45

Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gâteaux, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, œufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. ....0.50

Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; desserts, pâtisseries, breuvages, etc. ....0.30

Lettres d'un étudiant (les), par Louis Audette, avec introduction par G.-A. Dumont .....0.15

Histoire de Jean Bart .....0.10

Histoire de Jean-de-Calais .....0.10

ET UNE FOULE D'AUTRES.

(Les frais de poste sont en plus)

## LETTRE A UN AMI SUR L'ACADIE

Cher ami,

C'est avec un plaisir extrême que je me rends à ta demande, de te raconter l'histoire acadienne. Car le peuple acadien fut un peuple français et un peuple martyr, et ses glorieuses souffrances forment l'un des plus brillants fleurons de l'aurole historique de notre patrie, de la nation française au Canada.

L'Acadie, visitée en 1524 par le Florentin Verazzani, eut pour premiers colonisateurs les Français de Monts et Ponteravé qui s'y rendirent le 7 avril 1604.

Mais la véritable histoire du peuple acadien commence bien avec Poutrincourt qui en 1605 fonda Port-Royal, aujourd'hui Annapolis. Aidé de Pontgravé, M. de Poutrincourt établit solidement sa petite colonie et lui donna un élan, un essor bien consolant.

Mais dans la suite la jeune colonie fut délaissée de la cour de France. Cependant les colons déjà attachés au sol voulurent rester là et continuer l'œuvre ébauchée.

Abandonnée ainsi à ses propres forces, l'Acadie végéta longtemps. Pas moins de six fois dans l'espace d'un siècle les Anglais y exercèrent leurs ravages; et toujours elle se releva.

Enfin, en 1710, Nicholson avec trois mille hommes s'en empara pour la dernière fois; le traité d'Utrecht, trois ans plus tard, la céda définitivement à l'Angleterre.

La situation des Acadiens devint des plus difficiles. Ils étaient huit mille, répandus un peu partout aux alentours de Port-Royal, huit mille Français, huit mille catholiques que les usages, les sentiments, les vues mêmes séparaient complètement de leurs nouveaux maîtres. Ils ne pouvaient rester sous le drapeau anglais et aller combattre leurs frères.

Qu'avaient-ils donc à faire? Partir, passer en terre française, abandonner leurs terres, leurs biens, leurs foyers, s'en aller.

Mais les Anglais ne voulurent pas. Ils ne voulaient pas que ces paysans vigoureux allassent grossir les rangs de leurs ennemis. Malgré les clauses du traité d'Utrecht, qui stipulait la liberté pour les colons de partir quand ils le désiraient, les Anglais les retinrent et mirent des obstacles infranchissables à leur départ. Quatre fois les Acadiens tentèrent loyalement de s'éloigner; quatre fois ils furent arrêtés. En quarante ans, ils adressèrent plus de onze pétitions aux gouverneurs pour quitter le pays; mais toujours on refusa de les écouter.

Voyant l'inutilité de leurs efforts, ils se résignèrent à leur sort et résolurent de combattre par la parole, pour conquérir du moins une promesse de neutralité, la dispense de porter les armes en temps de guerre, soit pour les Anglais, soit pour les Français. Ils luttèrent et gagnèrent; en 1730, Philipps, gouverneur, accordait la neutralité demandée.

Mais, si les Acadiens en arrivèrent là, ils le devaient bien aux apôtres de la foi, répandus parmi eux. Les missionnaires, en Acadie comme partout ailleurs, furent des hommes qui savaient se dévouer corps et âme, se donner tout entiers, se sacrifier d'un sacrifice le plus grand, le plus total et aussi le plus sublime.

Les Acadiens eurent de tels missionnaires. Ils en eurent beaucoup, répandus un peu partout parmi eux, faisant une œuvre bienfaisante et douce.

Parmi les missionnaires qui se distinguèrent le plus se détache la noble figure de M. l'abbé Louis-Joseph Le-

loutre. Et M. Leloutre, à cette époque, est l'image, le miroir de ce que furent tous ses émules dans la foi.

M. l'abbé Leloutre était un modèle de grandeur chrétienne, mais c'est surtout par son patriotisme, sa fidélité au régime français qu'il mérite notre admiration.

L'influence qu'il exerça autour de lui fut immense. Partout il fut toujours écouté, et il inspirait un tel respect aux sauvages que, malgré l'offre alléchante de cent livres sterling pour sa tête, jamais les Abénaquis, qui étaient d'une convoitise proverbiale, n'osèrent attenter à ses jours.

Les historiens anglais l'ont accusé de fanatisme, d'égoïsme, d'imprévoyance, etc. La meilleure réponse à toutes ces calomnies est bien le jugement de Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, qui le disait, en 1757, "irréprochable à tous égards, soit dans les fonctions de son ministère ou dans la part qu'il a eue dans le gouvernement du temporel de la colonie."

Et tous les missionnaires furent semblables à celui-là, doux et fermes à la fois, doux devant la misère, l'affliction, la douleur, fermes devant le devoir, devant les principes.

Sous un tel égide, le peuple acadien ne pouvait manquer de rester bon. Leurs missionnaires, ai-je dit, se distinguaient par leur fidélité au régime français; mais leur patriotisme n'était pas exalté, ni fanatique. Ils auraient voulu la conservation du régime français, ou, du moins, que le peuple acadien allât se mettre sous la protection du drapeau fleurdelisé. Mais ils enseignaient à ces fils du sol que, tant qu'ils resteraient sur le territoire anglais, ils devaient fidélité et loyauté aux maîtres de la Nouvelle-Ecosse. Et les Acadiens écoutant leurs prêtres furent vraiment loyaux envers les Anglais.

Rien dans leurs actes ne peut justifier ou seulement faire soupçonner la lâche agression qui se prépare contre eux.

"De 1713 à 1755, dit Bourgeois, pas un acte séditieux ne fut commis par eux collectivement, ou par une fraction notable de la population. Ils travaillèrent aux fortifications d'Annapolis-Royal; ils fournirent des provisions à la garnison anglaise, lorsqu'ils avaient un excellent marché ailleurs pour tous leurs produits; ils prévinrent le colonel Noble de l'attaque que les Canadiens firent sur Grand-Pré en février 1747." L'auteur ajoute que "les Canadiens eux-mêmes leur reprochaient leur lâcheté vis-à-vis des Français et leur extrême loyauté envers les Anglais."

Mais la convoitise et la barbarie anglaises ne pouvaient s'occuper de ces bagatelles, et le drame de 1755 se déroula dans toute son horreur. La déportation des Acadiens, conçue depuis longtemps dans les esprits fertiles d'un Shirley et d'un Lawrence, appuyés par le gouvernement de Londres, eut enfin son accomplissement. Elle commença par le village de Grand-Pré. Par une ruse odieuse Winslow et Murray, officiers anglais et exécuteurs de la justice anglaise, enferment tous les hommes dans l'église de ce village et leur annoncent qu'ils vont être déportés dans des pays lointains, eux et leurs familles.

Cinq jours après, l'embarquement commence. Il dura deux mois à cause du nombre restreint des vaisseaux. Les Acadiens furent entassés pèle-mêle sur des navires infects, et l'on poussa la cruauté jusqu'à démembrer les familles sans pitié. Et, comble de barbarie! on alla jusqu'à brûler devant leurs yeux noyés de larmes leurs maisons, leurs foyers dont on les chassait si impudemment.

Après Grand-Pré vinrent les autres villages français. Partout on poursuivait les Acadiens comme un gibier infâme et ce fut pendant dix ans une chasse à l'homme la plus féroce.

Le nombre des déportés n'est pas connu. On l'estime à dix mille environ.

On mena ces malheureux dans la Pensylvanie, le Massachusetts, le Maryland, les Antilles. D'autres mêmes furent jetés sur les côtes de l'Angleterre et de la France.

De dix-huit mille qu'ils étaient en 1755 dans leur province, ils n'étaient plus que deux mille en 1763.

Un bon nombre, en effet, mourut de faim et de froid dans les forêts où on les traquait comme des bêtes fauves. Mais plus d'un millier passa dans la province de Québec et alla s'établir sur la rive sud du St-Laurent. Ces Acadiens ainsi transplantés ont gardé cependant leurs mœurs propres, et, dans certains villages de la Beauce, l'on se croirait transporté au pays d'Évangéline.

Cependant les Acadiens dispersés sur le littoral américain ne tardèrent pas à se rapprocher de leur ancienne patrie. Dès 1766, ils commencent déjà à revenir dans la Nouvelle-Ecosse, reprenant leurs terres dévastées, s'établissant à côté lorsque leur domaine est encore usurpé.

"L'histoire acadienne, a dit un historien, est le miracle de la survivance française. La population acadienne fut dispersée aux quatre vents du ciel; et cependant aujourd'hui ils sont deux cent mille dans les trois provinces du golfe. Et le temps approche, où, par une revanche pacifique, celle du travail, celle des berceaux, les fils des martyrs vont chasser à leur tour les fils des persécuteurs."

Quel spectacle digne de Néron et de Caligula que cette froide déportation de tout un petit peuple, dont le seul crime était d'être trop vaillant. L'Angleterre peut se vanter d'avoir établi un record... de cruauté, de bassesse, de perfidie et de barbarie.

Mais il n'est pas besoin de tant de commentaires à un fait qui parle de lui-même, et je te laisse à tes propres réflexions.

XXX.

P. S. — Sais-tu, mon cher ami, que Saint-Grégoire de Nicolet est peuplé en grande partie, des descendants des martyrs de 1755? Yamachiche a deux rangs qui s'appellent la "Petite-Cadie" et la "Grand-Cadie". Les familles de descendance acadienne sont nombreuses aux Trois-Rivières.

Y. R.

## "GASTON CHAMBRUN"

ROMAN CANADIEN INEDIT,

par J.-F. Simon

Les relations sociales entre Canadiens-anglais et Canadiens-français ont servi de thèse à plusieurs romans, qui ont fait couler bien de l'encre. Monsieur J.-F. Simon, (pseudonyme d'un brillant écrivain) prétend dans son roman, qu'un Anglais ne peut épouser une Canadienne et être heureux, s'il n'appartient à la même religion.

Un Anglais très loyal et très juste, en même temps qu'ardent catholique, peut-il épouser une Canadienne-française et la rendre heureuse? Dans le présent roman, l'auteur prétend que oui, jusqu'au jour où cet Anglais s'aperçoit que sa bonté et sa largeur d'esprit envers les Canadiens, ne l'empêchent pas de perdre une élection, à cause de sa personnalité anglaise.

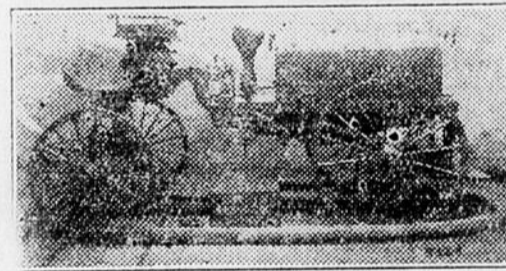
Cet Anglais, très riche a une jeune fille très belle qui devient amoureuse d'un Canadien-français: Gaston Chambrun. Ce Canadien aime une jeune fille pauvre dont la mère est aveugle, cette jeune fille est canadienne.

Le père de Gaston a été un riche cultivateur, mais avec la crise qui sévissait dans nos campagnes il y a quelque temps, est devenu très pauvre, et compte sur le mariage de son fils avec la riche Anglaise pour racheter sa terre.

Comment cela finit-il... C'est le secret du roman que l'on peut se procurer en adressant 30 centimes à M. Edouard Garand, 185 rue Sanguinet, Montréal.

Dans ce récit, il y a des passages émuovants, notons le vol commis au détriment de Gaston, le dévouement de Gaston lors de l'incendie à l'atelier où il était employé, le passage où une jeune fille est obligée de soigner un homme venu pour la tuer; et combien d'autres encore plus émuovants!

Cet ouvrage délicieux est du vrai pain de chez nous, blanc, substantiel, savoureux, c'est-à-dire qu'à la valeur du fonds s'ajoute le charme d'une littérature dégagée, pittoresque, captivante en un mot. Nous conseillons fortement à nos lecteurs de se procurer ce roman.



## La Pompe à Incendie WATEROUS

est la seule que devrait acheter tout conseil municipal soucieux des intérêts de ses contribuables.

## Avec une Pompe à Incendie "WATEROUS"

toute municipalité obtiendra facilement du Gouvernement Provincial un octroi équivalent à 30% du montant voté pour la protection contre les incendies. Plus d'un quart de million a déjà été promis à différentes municipalités de Québec. Votre municipalité est-elle du nombre? Si non, pourquoi pas?

La Pompe "WATEROUS" vous offre la plus grande somme de protection. Procurez-vous la sans délai.

Extrait d'un discours prononcé par M. P. J. Jobin, Commissaire des incendies de la Province de Québec, à la Convention de l'Union des Municipalités de la Province de Québec.

"Il y a des pompes "Waterous" dont la capacité est de 300 à 400 gallons, le rendement excède toujours la capacité reconnue de ces pompes et dans toutes mes épreuves, j'ai obtenu les meilleurs résultats avec une pompe dont la capacité était de 400 gallons à la minute. De plus, ces pompes se manœuvrent très bien en hiver comme en été."

La pompe "Waterous" ne coûte pas plus cher que les autres et est vendue avec une garantie. Alors pourquoi expérimenter avec une pompe inférieure?

Ecrivez immédiatement pour renseignements supplémentaires à

**J. H. McCARTY & Co.,** Concessionnaires pour la Province de Québec  
83, RUE CRAIG OUEST - MONTREAL

## LA DESEPTION DES CAMPAGNES

Les causes qui la provoquent

Depuis quelques mois, nous lisons dans les journaux, à la page des annonces: "Terre à vendre". La raison c'est que le cultivateur laisse sa terre pour aller vivre dans les grandes villes des Etats-Unis.

Examinons quelles sont les causes qui amènent cette désertion du sol:

D'abord l'attrait pour la ville et pour les hauts salaires vient apporter aux jeunes gens des campagnes un motif non raisonné qui leur fait désertir le sol. Pour eux, ils ne voient dans la ville que le miroitement des salaires élevés et des plaisirs toujours nouveaux. Le travail leur semble des plus faciles et les chances de s'enrichir d'un bond leur apparaissent nombreuses. Autant d'illusions qui viennent souvent nourrir dans ces pauvres cerveaux des parents ou des amis qui voudraient bien s'adjoindre un compagnon pour partager leur infortune qu'ils se gardent bien de laisser voir.

L'époque des moissons dans les provinces de l'ouest avec les salaires élevés qu'elle promet attirent aussi, chaque année, bon nombre de fils de cultivateurs de notre province. Ils s'perçoivent cependant souvent, une fois rendus, que le retour ne s'effectue pas avec la même facilité qu'ils l'auraient espéré. Mais plaise à Dieu que tous ceux qui veulent quitter cette province se dirigent vers ces régions plutôt que de passer aux Etats-Unis. Ils se trouvent là au moins mêlés à un groupe des nôtres qui sont encore du pays. Ils suivront ainsi le conseil, qu'un grand Evêque donnait à ses compatriotes: "Restons chez nous". Sinon dans Québec, ou moins dans le Canada. Ils contribueront à accroître l'influence politique et religieuse que les nôtres exercent dans ces provinces éloignées; ils retrouveront là, les mêmes traditions qu'ici, la même vie paroissiale, la même langue, gardée avec le même amour et plus de dévouement; parcequ'on y professe le même culte du sol, on y retrouve les mêmes qualités du travail, les mêmes vertus civiques, parcequ'enfin on est attaché au même pays.

Cependant, ce mal de la désertion du sol remonte à des sources plus lointaines. Il faut admettre d'abord que bon nombre de nos paysans ont encore conservé quelque peu ce goût des aventures et ce tempérament migrateur qui caractérisèrent nos aïeux sous le régime français. Ceux-ci furent à la fois soldats, découvreurs, conquérants et agriculteurs. Rien de surprenant donc, si un secret attrait pousse le cultivateur canadien-français à se déplacer. Mais son instabilité, qui s'esplique, n'est cependant pas approuvable, surtout à cette période de notre histoire nationale, où notre nationalité, maintenant constituée, demande pour se maintenir que chacun de ses fils reste en contact intime avec le sol qui l'a vu naître. Rappelons-nous ici les paroles de Sir G.-E. Cartier: "Canadien-français, n'oublions pas que, si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial."

Une lacune qui entraîne la désertion du sol, celle qui exerce depuis très longtemps une influence quasi imperceptible, mais très puissante sur l'âme du cultivateur, c'est l'absence du patriotisme.

Le cultivateur canadien-français, sauf quelques rares exceptions, n'a pas encore appris à travailler en vue d'augmenter la prospérité matérielle de son pays. Il travaille d'une manière trop individualiste en vue de sa pros-

périté personnelle, mais sans s'occuper de celle de son pays, de sa province ou de sa paroisse.

Une fois de plus, il faut être indulgent à son égard. On a pas su faire son éducation patriotique. Mais, quand donc a-t-il appris que son peuple avait une mission providentielle à remplir sur cette terre d'Amérique? Quel était le seul peuple à détenir le verbe français sur ce continent et que français et catholique étaient deux termes inséparables correspondants à deux idées sublimes au service desquelles il devait mettre toutes ses énergies? Lui a-t-on rappelé suffisamment, en effet, qu'il avait pour mission d'étendre le régime du Christ et de son église dans ce pays et d'assurer en même temps la survivance nationale de notre peuple en s'attachant à nos traditions, à notre langue, à nos droits et à notre sol. Oh! combien de nos braves cultivateurs avons-nous ainsi perdus depuis la Confédération, faute de n'avoir pas fait leur éducation patriotique, et quelle lourde responsabilité retombe sur bon nombre de têtes dirigeantes de cette époque, dont l'indifférence ou la négligence ont amené cette calamité nationale.

Il est donc d'une urgence extrême de combler de pareilles lacunes dans l'âme et l'esprit de nos gens. Efforçons-nous d'enrayer ce mal qui décime notre population et qui la menace des pires conséquences. Apportons-y donc généreusement tous nos efforts et nous aurons fait là un acte de patriotisme.

"L'amant des foyers."

### PEUT-ON PROLONGER LA VIE

Sous ce titre, le docteur J. Frumusan consacre une très intéressante étude au problème du rajeunissement dans la "Revue Mondiale":

"Parlons du rétablissement de la vie normale. Nous ne pouvons pas prolonger la vie individuelle dans aucune espèce, sa durée étant déterminée par des lois immuables, mais nous pourrions, non pas par une panacée, mais par des moyens rationnels, la rétablir dans des conditions normales chez l'homme, chez lequel elle a normalement été raccourcie. Nous pourrions la rendre par conséquent plus longue qu'elle n'est actuellement, et ce qui importe davantage que sa prolongation, nous pourrions étendre de beaucoup la période de maturité active et féconde.

"Le secret de longue-vie, l'élixir miraculeux d'une longue maturité heureuse et active, consiste dans une culture rationnelle de l'homme, basée sur l'étude de l'hérédité, sur une parfaite adaptation au milieu, sur une logique utilisation de ses fonctions.—L'arme la meilleure de cette conquête de la longévité sera l'éducation.

"L'éducation rationnellement conduite, ayant en vue un parfait élevage physique, combattra les mauvaises prédispositions héréditaires du terrain, conduira le corps et l'âme vers un développement normal, préparera à la société des femmes et des mères parfaites, des hommes équilibrés. Elle formera en outre des générations ayant horreur des palabres inutiles, rompus aux réalisations rapides, qui transformeront en vue d'une réelle protection de la vie humaine, le milieu nuisible et routinier qui nous opprime et nous tue lentement. — Ce milieu, enfer de nos organisations, maisons, écoles, casernes, cités alimentation, instruction, habillement, morale, les mille tentacules étouffants de la vie actuelle, doivent être modifiés afin de mieux s'adapter à leur but de protection et conducteurs de l'être humain."

— Lisez et faites lire L'ECHO de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.



### ULRIC GIGUÈRE BIJOUTIER,

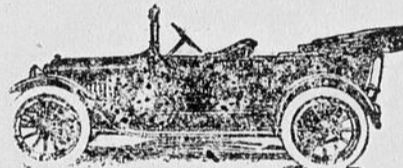
Bel assortiment de Montres, Bagues, Jongs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Téléphone Bell 2.

### Louiseville Garage, REAL BELAND, Prop.



ACCESSOIRES D'AUTOS ET REPARATIONS DE TOUTES SORTES.

Tout ouvrage fait avec soin et promptitude.

Une visite est sollicitée.

Rue St-Laurent, — LOUISEVILLE.



### M.-M. COTE, PHOTOGRAPHE, 21 rue St-Laurent, Louiseville.

Comme par le passé, les amateurs du kodak pourront se procurer chez moi: Kodaks, Films, Plaques, Papiers, Cartes, Solutions, Etc. de la marque de la célèbre Maison "Canadian Kodak de Toronto, Ont."

Je finis aussi l'ouvrage pour les amateurs à des prix très réduits. Je fais aussi l'encadrement des portraits, images et gravures.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

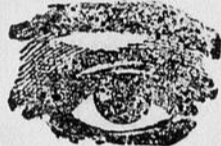
### J. E. MASSE



Opticien-Diplômé

ESSAI DE LA VUE GRATUIT

Outillage des plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

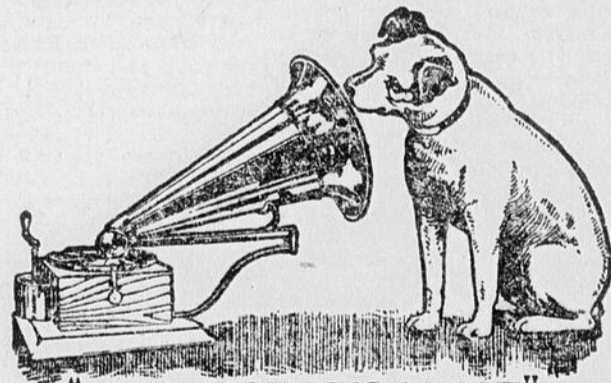
### Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuille.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.



### Victrolas et Records

"LA VOIX DE SON MAITRE"

Nous avons un choix immense de records de tous les genres

VENEZ LES ENTENDRE JOUER !

Nous vendons tous les modèles de VICTROLAS à termes de paiement faciles.

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

PRIX DES RECORDS -- 75 CENTS.

## UNE HISTOIRE TRISTE ET BANALE

L'automobile dévale comme un bolide vers le bas de la ville.

Au croisement des rues, un cri, des jurons, un fracas de vitres brisées et de tôles froissées.

Un tamponnement s'est produit, l'auto fringant a frappé un lourd camion venant d'une rue transversale. Le chauffeur, la tête en sang, gît à vingt pas, évanoui; la dame, qui se trouvait à l'intérieur, est frappée à mort, l'épine dorsale brisée.

—O—

Les passants s'arrêtent.

Les voisins se mettent aux fenêtres ou sortent des maisons; les sergents de ville accourent, questionnent, verbalisent; des hommes s'agitent autour de l'automobile renversée, brisent la carrosserie et dégagent enfin la victime.

Le chauffeur, là-bas, revient à lui. Après quelques instants de silence angoissé, les gens s'exclament, conseillent; les remarques vont leur train.

—Aller si vite, en pleine ville, quelle imprudence!

—Le chauffeur du camion n'a rien; c'est lui le coupable!

—Pauvre femme! C'est épouvantable. La connaissez-vous?

—C'est Madame Nadin. Une bien bonne personne. Hier encore...

Des voix crient d'en arrière: "Laissez passer; c'est le prêtre."

Et le prêtre, essoufflé de la course, s'agenouille devant le corps inerte, lève la main, absout; il fait ensuite l'onction sainte sur le front de la victime, et hochant la tête: "C'est bien tard!" murmure-t-il, et toujours à genoux, récite quelques Ave pour celle qui vient de paraître devant son Juge.

Autour de lui, les conversations ont repris, moins bruyantes.

—Elle laisse un enfant: Pierre Nadin.

—Oui, un mauvais garnement, dit-on. Il lui faisait des misères ces derniers temps. Elle l'aimait bien pourtant.

—C'est de valeur! se faire assommer sans même avoir le temps de se reconnaître: elle est morte sur le coup.

—Oh! Elle ira au ciel tout droit, bien sûr! Une dame si pieuse! Elle était de toutes les réunions paroissiales.

Un son de cloche, lointain d'abord, se rapproche rapidement: "C'est l'ambulance."

Tous se sont tus. Avec mille soins, on hisse le cadavre à l'intérieur; la voiture démarre. Le monde se disperse...

Le soir, dans les journaux: "Un terrible accident d'automobile. Une dame est tuée. Le chauffeur gravement blessé."

Et c'est tout.

C'est une histoire triste et banale.

—O—

Et pendant tous ces cancans, la morte attend le jugement du Christ.

Pauvre âme! elle revoit dans un coup d'œil, sa vie entière, et elle a peur horriblement.

Elle a été chrétienne, mais combien chétive! Elle a été mère, mais combien peu chrétienne! Cela surtout la terrifie.

Elle entend ses amies, témoins de l'accident, dire devant son corps: "Une si bonne chrétienne! si pieuse!"

Ah! que ne peut-elle leur crier de se taire! "Quoi! Jésus répondait à ceux qui l'appelaient "Bon Maître": "Ne m'appellez pas Bon; Dieu seul est bon" Et vous m'appellez bonne chrétienne!" Je n'ai pas été bonne; et j'ai été si peu chrétienne!"

Elle se revoit, jeune mère, s'amusant avec son enfant, jouissant de ce petit être, tout entière aux plaisirs de la maternité en oubliant les impérieux devoirs. Et l'on disait autour d'elle: "Comme elle aime son enfant!"

Non, c'est elle-même qu'elle aimait, la malheureuse! Comme elle voit clair

aujourd'hui. Trop tard, hélas!

Elle n'avait pas le cœur de corriger son petit Pierre à trois ans: "Je l'aime trop. Je ne peux pas le voir pleurer; c'est plus fort que moi." Et elle lui passait tout, ses colères, ses jalousies, ses gourmandises. Tout était pardonné, excusé, admiré. Au lieu de cultiver amoureusement dans l'âme de son enfant les germes de vie chrétienne déposés par le baptême, elle laissa les herbes de l'enfer envahir cette terre bénite.

Elle comprend maintenant que ses yeux sont ouverts sur l'au-delà, qu'elle l'a mal aimé, qu'elle a tué son âme.

Elle voyait les mauvais instincts s'éveiller, agiter le cœur de ce petit sans défense, et elle s'est faite leur complice par sa faiblesse, par ses sottises et coupables admirations, par ses encouragements même, car elle défendait son gars contre le père, plus énergique et plus clairvoyant.

"Tu n'as pas de cœur, lui criait-elle, coléreuse et larmoyante", et lui, pour avoir la paix, haussant les épaules, sortait, faisant claquer la porte, ou se taisait.

Et, maintenant, elle frissonne d'épouvante dans l'attente du jugement.

Le passé défile toujours devant ses yeux terrifiés. Son fils a grandi, et ses passions ont grandi avec lui. Il n'est pas resté longtemps le chérubin qui faisait les délices de sa maman. Ah! ce soir de la première faute de son fils, —soir de douleurs! — comme elle s'en souvient! Pierre était rentré tard à la maison. Inquiète, elle l'avait interrogé, timidement. Pierre, lui jetant un regard où se mêlaient la honte, l'impudence et le défi: "Qu'est-ce que cela te fait? Tu ne vas pas me tenir en laisse comme un caniche, je suppose." Et il était monté dans sa chambre. Oh! ce regard! Quel coup il lui avait donné au cœur!

Elle entendait dire toutes sortes de choses sur son Pierre. Torturé par l'inquiétude, elle avait bien quelques remords parfois de son silence, devant le père, mais elle se taisait quand même; elle lui cachait tout... pour sauver son Pierre.

"Ah! malheureuse! je le perdais par mon silence!"

Et elle a peur. Et la pensée du Juge qui vient la pénètre d'épouvante. C'est à ce moment que la mort l'a saisie brutalement. Oh! Christ-Jésus, pitié!

—O—

Le Juge a paru; il a rendu sa sentence. L'ignorance et la légèreté ont sauvé la mauvaise mère des flammes éternelles, mais quel long purgatoire elle devra souffrir!

Réveil terrible de l'au delà. Il sera épouvantable pour certains parents, qui se disent chrétiens, et qui n'auront pas, eux, l'excuse de l'ignorance. C'est une histoire triste et banale.

—O—

Le corps repose dans son cercueil, au milieu du salon, aux meubles familiers. Les démarches, les formalités consomment bien des heures; Pierre reste à la maison, plutôt gêné qu'ému; il ne songe guère à prier pour sa mère... Sait-il encore prier seulement?

Des voisins, des parents éloignés, des étrangers font la veillée du corps; de ces lèvres tombent quelques prières sur l'âme souffrante, comme une rosée rafraîchissante sur une fleur desséchée. Des messes sont dites le jour de l'enterrement... On revient du cimetière... Quelques jours encore, le souvenir de l'absente persiste dans les cœurs; puis la vie reprend, ordinaire et banale, comme, sur l'océan, après que le navire, crevé par l'écueil invisible et sournois, a sombré dans les profondeurs, les folles vagues reprennent leur danse insouciantes de ceux qui viennent de disparaître.

Et la mère, délaissée là-bas, souffre, souffre: elle paye l'irrémissible dette de la justice.

Et l'enfant s'amuse, travaille, vit sa vie d'ici-bas, avec les vivants, oubli-

eux des morts.

Et l'enfant ne songe plus à sa mère! C'est une histoire triste et banale! Attention qu'elle ne soit pas la nôtre!

E. MULLER, S. J.

## LE PAIN COMPARE AUX AUTRES ALIMENTS

Tout boulanger sourirait si l'on venait lui expliquer ce que c'est que "le pain", mais il y a bien des choses généralement ignorées au sujet de la valeur nutritive du pain, comparée à celle d'autres aliments. Dans la boulangerie et la pâtisserie, l'on pense au pain aux points de vue de la production et de la vente: c'est l'angle de vision commercial... Mais les choses ne sont plus ce qu'elles étaient, il ne suffit plus de savoir fabriquer et vendre, et de connaître le marché; il faut encore posséder des connaissances techniques au sujet de l'article fabriqué et vendu.

Qu'est-ce que le pain, après fabrication? Comment peut-il être comparé aux autres aliments? Quel est son effet sur ceux qui le consomment? A quoi peuvent-ils s'attendre du pain que vous leur vendez? Que doivent-ils exiger, dans ce pain qu'ils achètent? Autant de réponses auxquelles le boulanger renseigné devrait pouvoir répondre.

Quand le corps humain accomplit une certaine somme de travail, il dépense de l'énergie. Cette dépense doit être compensée par une alimentation appropriée.

Les besoins d'assimilation d'énergie du corps dépendent des habitudes et du travail de l'individu.

La somme d'énergie que le corps reçoit d'une quantité donnée d'un certain aliment est appelé la valeur nutritive de cet aliment. Cette énergie s'exprime en unités appelées calories.

Un homme travaillant modérément et sans grande dépense physique a un besoin quotidien de 2,500 calories. Un menuisier, un mécanicien, un fermier, en requiert de 3,000 à 3,500.

L'on entend souvent l'expression "diète équilibrée," ou "rations logiques". Savez-vous que du pain beurré constitue une diète équilibrée comme du pain et du lait, ou du pain et tout autre élément gras, le seul facteur que ne possède pas le pain, et qu'ainsi combiné, il devient l'aliment parfait à tous les âges?

Comparé aux autres aliments, le pain est d'une valeur tout-à-fait remarquable. Considérant prix, somme nutritive et calories, le pain est de tous les aliments, celui qui coûte le moins cher.

Un pain d'une livre produira la même énergie au sens scientifique—qu'une livre et demie de bifteck, "dans la ronde", ou que dix-huit œufs, ou trois pintes d'huîtres... Comparez le coût respectif de ces aliments et vous y trouverez toute une révélation.

Les vitamines, facteurs infinitésimaux qui gouvernent la nutrition, existent aussi dans le pain, grâce au lait et au levain.

Donc, le pain est économique, sain, producteur de santé et d'énergie... Et si vos vendeurs et votre publicité insistent sur ces arguments, les proclament les répètent et les expliquent sans se lasser, ne croyez-vous pas que vos profits s'en ressentiront?

## UN BEAU CADEAU

Abonnez votre amie au  
"PASSE-TEMPS"

ABONNEMENT:

Canada, \$2.50; Etats-Unis, \$3.00

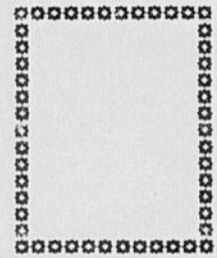
Tout abonné reçoit, en plus comme prime, \$1.00 de morceaux de musique à choisir dans notre catalogue, envoyé franco sur demande.

Adresse: Le "Passe-Temps", 16 et 20 rue Craig Est, Montréal.

## PRECIEUX SOUVENIRS

La mort fauche souvent dans nos familles et il fait toujours bon se rappeler le souvenir des nôtres. Nos lecteurs et amis sont priés de prendre note que l'atelier de "L'Echo de Saint-Justin" peut exécuter à quelques jours d'avis, des images mortuaires avec ou sans portrait, à des prix réduits; afin de donner un aperçu du travail exécuté, nous publions ci-dessous une formule d'images que nous avons fait dernièrement.

A la douce et chère mémoire de



ADOLPHE PAQUIN,

Epoux de feu Salomé Desllets

Décédé à St-Lin, le 7 juin 1923, à l'âge de 71 ans et 8 mois.

Sa récompense sera grande, parce que Dieu l'a éprouvé dans la souffrance, il l'a trouvé digne de Lui.

Soumis à la volonté de Dieu, il a vu venir la mort avec le calme et le courage que donne la foi. Consolez nos deuil. Ô Jésus, qui nous permettez d'aimer toujours en vous, ceux qui nous ont précédés.—(P. J. ASSIETTES)

Ceux qui vous aiment Ô Marie, jouissent à la mort, d'une profonde paix.—(St.-Alphonse).

Doux Cœur de Jésus, Soyez mon amour. (300 jours d'ind.)

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut. (300 jours d'ind.)

Notre-Dame de Pitié, mère de tous les chrétiens, priez pour nous. (300 jours d'ind.)

UNE COMMUNION S. V. P.

Ceux qui voudront se procurer ces images mortuaires avec ou sans portrait peuvent nous envoyer leur commande et nous leur promettons à toute pleine et entière satisfaction.

Quant aux personnes qui voudraient avoir la photographie de leurs chers défunts, elles sont priées de nous faire parvenir leur commande accompagnée du portrait de la personne décédée, avant le soin de nous indiquer le nom de cette personne, son âge, l'endroit du décès, la date et l'année. Nous prenons des commandes par n'importe quelle quantité et pouvons les expédier à n'importe quelle adresse.

Sur demande, nous vous enverrons de nos cartes mortuaires ainsi qu'un petit livre de prières choisies pour souvenirs mortuaires.

VOUS TROUVEREZ A

## L'Echo de Saint-Justin

UN TRES BEAU CHOIX DE

Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, Etc., Etc.

## J.-O. RINFRET

COMMERCANT DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A) MASKINONGE, QUE.

## EN TRICOTANT

Les grand'mères jonglent quelquefois en tricotant

Vous ai-je dit que dans les derniers jours de sa vie grand'maman ne faisait guère que des tricotages ? "Mon Dieu ! il faut bien que je fasse quelque chose, disait-elle ; je n'ai plus de bonnes que les mains." Quand je la cherche dans mes vieux souvenirs, elle me revient le plus souvent dans son attitude d'infatigable tricoteuse. La voyez-vous assise dans sa berceuse, près de la grande armoire, dans un coin, pour n'être une nuisance à personne ? Elle porte toujours son bonnet blanc bien serré sur les tempes, et ces tempes se font si blanches qu'on ne sait plus si les cheveux et la broderie de la coiffure ne sont pas la même chose. C'est la gloire des grand'mamans de porter le nimbe de la blancheur vénérable en attendant l'autre, le nimbe doré qui vient du bon Dieu.

A certains moments, grand'mère se tournait du côté de la fenêtre, à sa droite. Elle avait là, en suivant le ruban gris du chemin du roi, un paysage qui ne lui apportait plus hélas ! que de la nostalgie. Elle y voyait la croix du rang, la croix des mois de Marie passés pour ne plus revenir, et là-bas, tout-à-fait dans le fond, le village lointain avec l'église au clocher rouillé, l'église du banc de famille où la pauvre vieille n'allait plus prier. Alors le visage de grand'mère s'assombrissait ; elle se mettait à jongler. Ses yeux paraissaient grands ouverts, fixés sur une vision obsédante. Et pourtant non, ils ne regardaient pas. Quand les vieux se mettent à jongler, — faut-il vous le dire ? — c'est au-dedans d'eux-mêmes qu'ils regardent toujours et qu'ils lisent. Là, un vieux livre aux pages jaunies, écrites et oubliées depuis longtemps, s'ouvre de soi-même aux heures de jonglerie. Et les vieux, sans lunettes et sans savoir lire, y peuvent repasser l'histoire de toute leur vie et surtout de leur enfance lointaine. Dans ce vieux livre, il y a des enluminures, des gravures, des pages en gravures, des pages en musique ; tout ce qui peut ramener le passé avec sa couleur et sa chanson inexprimable... Grand'mère lisait ainsi de longues heures, la vue fixe. "Je repasse l'ancien temps", disait-elle. Et pendant ces heures-là les doigts de l'aïeule continuaient leur besogne monotone. Les broches luisantes se croisaient ; le brin de laine s'enroulait de lui-même, et, d'une broche dans l'autre, les mailles se vidaient et se poursuivaient... Il y avait si longtemps que les doigts de grand'maman savaient tout cela par cœur.

En tricotant les grand'mères jonglent quelquefois.

—O—

Les grand'mères sourient quelquefois en tricotant.

Grand'maman ne savait plus rire. Trop de labeurs et trop de deuils avaient désappris la joie à son âme et le rire à ses lèvres. Elle garda cependant jusqu'à la fin la puissance d'un sourire étrangement doux sur cette vieille figure fanée et souriante. Quand nous, les enfants, voyions la figure de grand'mère s'égarer ainsi et se dorer d'un rayon de joie, vite nous courions à elle. Nous pensions tout de suite à quelque chose d'amusant, une histoire du vieux temps, un conte de fée qui revenait sans doute à la mémoire de grand'maman et qu'il serait si drôle de lui entendre raconter une fois de plus : par exemple, l'histoire du Petit Chaperon rouge revue et refondue, et où la grand'maman du Petit Chaperon, au lieu de révéler à Monsieur le Loup le secret de la cheville et de la bobinette, vous lui prend bellement la patte dans l'entrebaillement de la porte... "Grand'mère, qu'avez-vous à rire comme ça ?" — "Je ne ris pas, mes enfants, je ne ris plus, répondait-elle invariablement. Et nous apprenions plutôt

des choses attendrissantes. Si grand'mère souriait ainsi en tricotant, ce n'est pas qu'elle songeait à des contes ; c'est qu'elle lisait encore dans son vieux livre de souvenirs. Elle nous racontait que ces mailles de laine lui rappelaient d'autres bas, des petits bas de laine rose tricotés pour les bébés lointains. Grand'maman ne s'appelait alors que maman tout court. Dans ce temps-là, elle tricota toujours un pied sur l'un des berceaux du ber en dodichant le dernier :

Dodo, dodo

Ferme, ferme tes beaux yeux ;

Dodo, dodo

Ferme, ferme tous les deux.

—Ah ! qui me le rechantera ce quatrain naïf qui nous a tous endormis ? — Et la maman se hâta à son travail, faisant passer dans la laine pour que les petits bas fussent chauds, toute la chaleur de ses doigts et de son cœur. Elle se revoyait faisant des rissettes par-dessus son tricotage. Ce tricotage, elle l'élevait au bout de ses bras, l'élevait aux yeux de bébé, et, du fond du ber — elle les voyait encore — des petites mains et des petits bras potelés s'allongeaient vers la vision toute rose et dans l'oreiller blanc, une frimousse d'enfant s'agitait et souriait. Et grand'mère reprise par cette apparition lointaine de bonheur souriait aussi dououreusement.

En tricotant les grand'mères sourient quelquefois.

—O—

Les grand'mères pleurent quelquefois en tricotant.

A certains moments les doigts de grand'mère s'arrêtaient brusquement ; le fil restait enroulé autour de l'index ; les yeux de l'aïeule fixaient l'œil rouge du poêle tout près d'elle, et, à la vue du bois qui se plaint et qui pleure, grand'mère devenait très triste et elle aussi se mettait à pleurer. Elle pleurait parce qu'à certains jours — son vieux livre le lui disait encore — les petits bas de laine rose elle avait dû les changer, hélas ! pour des blancs, ceux que les bébés emportent au paradis en passant par le cimetière. Mais ce tricotage lui-même, n'est-ce pas une image de la vie avec ses illusions si tôt comprimées, ses tristesses et son brusque dénouement ? La vie, on la commence plutôt large ; puis, elle va rétrécissant ; les mailles se chassent les une les autres ; un jour la dernière broche se retire ; le fil casse, c'est fini. Grand'mère pleure parce que cette paire de bas noirs qu'elle tient à la main, lui rappelle une autre de même couleur qu'elle tricota autrefois pour son homme, son homme parti travailler au loin dans les Etats. C'était le temps de la force joyeuse, le temps de la vigoureuse santé où l'on a l'air de dire au malheur ou à la maladie : viens si tu veux ! C'était le temps des vastes espérances où pour les petits qui venaient drus chacun des deux faisait joyeusement sa journée double. Grand'mère rêvait d'avenir, des fils qui allaient grandir... Cependant, cette fois-là, le fil s'était cassé souvent. Grand'mère n'y comprenait rien. Etait-ce un avertissement ? Hélas ! hélas ! la paire de bas noirs tricotés à l'heure des grandes espérances n'a pas réchauffé les pieds d'un vivant ; elle est allée s'user dans l'autre monde.

En tricotant les grand'mères pleurent quelquefois.

—O—

Les grand'mères prient quelquefois en tricotant.

Voyez : grand'mère vient de sécher ses larmes. Elle regarde vers le crucifix noir de la cheminée ; ses lèvres remuent, elle prie. Ces vieux qui n'ont plus qu'un pas à faire pour rejoindre le Bon Dieu, reçoivent presque le don de sa présence sensible et ils se constituent la prière vivante de la maison. Avec le cercle de la famille, voyez-vous, s'est agrandi aussi pour les vieux parents le cercle des inquiétudes et des soucis. Puis, ces mailles de laine, c'est comme les grains d'un rosaire.

Et les lèvres des vieux prennent si bien d'elles-mêmes le tremblement de la prière !... Grand'mère priait beaucoup pour les âmes du purgatoire. Quand nous récitons en famille la prière du soir, elle avait une manière de dire : "Prions pour les pauvres âmes !" qui faisait comprendre que de ce côté-là désormais s'en allaient ses meilleures affections. Il n'y a pas à dire, à son âge, les amis et la parenté vous les trouvez bien plus dans l'autre monde qu'en celui-ci... "Il faut prier aussi, disait grand'mère, pour ceux qu'on va laisser, pour vos parents, mes enfants, qui travaillent si dur et que cela fait blanchir ; il faut prier pour les enfants afin qu'ils ne dérogent point et pour que le Bon Dieu vienne chercher dans la famille des religieuses et des prêtres. Il y a aussi tant de malheurs qui peuvent arriver. Il y a la grêle, les sécheresses, les grands abats de pluie ; il y a le feu, la maladie qui mettent si vite dans le chemin. Mais surtout, ajoutait-elle, ô mes pauvres petits, il y a le péché, le péché des enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion et qui déjà font pleurer leur mère et le petit Jésus !..."

En tricotant les grand'mères prient quelquefois.

—O—

Les grand'mères dorment quelquefois en tricotant.

Il est tard dans la nuit. Les doigts de grand'mère qui vont depuis le matin, vont encore, vont toujours. Contre son habitude, elle est restée seule après le départ de tous pour le sommeil, et elle tricote encore. La lampe baisse. Sur le mur — seraient-ce les lutins qui se moquent ? — il y a de grands doigts qui s'agitent et gambadent comme ceux de grand'mère et qui font des simagrés. A certains moments la tête de la pauvre vieille tombe en avant lourdement. Grand'mère cogne des clous. C'est le labeur de sa journée, le labeur de la longue journée de toute sa vie qui pèse sur sa tête blanche et l'incline. Les yeux se ferment, mais les doigts infatigables vont encore, vont toujours. Toutes seules les broches luisantes continuent de se croiser, les mailles de se nouer. Puis le mouvement devient plus lent... une maille encore ; une autre ; puis... plus rien. Les mains s'affaissent sur les genoux, la tête sur la poitrine. C'est fini. L'œil rouge du poêle se ferme pour dormir. Dans la pièce on n'entend plus que le ronflement du vent et le ronronnement du chat. Et là, sur le mur où les lutins se sont évanouis, il n'y a plus que le profil d'une aïeule penchée dans une attitude de prière, sur des mains jointes et des broches en croix !

Chut ! En tricotant les grand'mères dorment quelquefois.

Abbé Lionel GROULX.

### UN HOMME PARFAIT

Un journal américain nous présente un homme parfait.

Diogène, à midi, sur la place publique d'Athènes, une lanterne à la main cherchait un homme.

En Amérique, on a plus tôt fait de trouver l'homme parfait. Les Etats-Unis sont, d'ailleurs, le pays classique des records et des trouvailles.

Vous serez surpris, cependant, car cet homme parfait est avocat.

Vous serez même renversé. M. Buckley, le phénomène, dont il est question, est avocat à Oklahoma, où la civilisation, comme vous savez, est très avancée.

Voici comment on a connu la perfection de M. Buckley :

Au cours d'une plaidoirie, ayant déclaré qu'il ne fumait pas, qu'il ne chiquait pas, qu'il ne buvait pas ni ne jurait, le procureur lui cria : "Mais alors vous êtes un "perfect man."

"Je l'admets," répondit candidement M. Buckley qui ajouta : "I am as nearly perfect as a man can be."

Mais M. Buckley n'est pas encore bâtonnier du barreau.

## Bibliothèque Musicale

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de l'Echo de St-Justin.

- Album du Chanteur. Chansonnier avec musique.....0.50  
 Chansons Canadiennes, harmonisées par P.-E. Provost, illustrées par J.-C. Franchère. Un joli volume avec couverture illustrée. 70 chansons avec accompagnement de piano.....\$1.50  
 Chansons de Botrel, pour l'Ecole et le Foyer, avec la musique des airs.0.60  
 Chansons Populaires du Canada, avec annotations par Ern. Gagnon.\$1.00  
 Le Succès du Salon. Chansonnier avec la musique des airs.....0.50  
 Nouvelle Lyre Canadienne. Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée.....0.60  
 La Muse Populaire. Recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique.....0.75  
 Noëls Anciens de la Nouvelle-France, par Ernest Myrand. Beau volume 10 x 6½.....\$1.50  
 Quatre Cantiques de Noël avec harmonie moderne, pour voix égales, par Alexis Contant. Il est né le divin enfant—Ca bergers, assemblons-nous—Les anges dans nos campagnes—Dans cette étable.....\$1.50  
 Quatre-vingts motets en chant grégorien et en musique moderne, par Louis Bouhiers, P. S. S., maître-de-chapelle de Notre-Dame-de-Montréal. 1 volume 7 x 4½, broché.....0.25  
 —Les mêmes, avec accompagnement. 1 volume 10 x 7½ cartonné.\$1.50  
 Trois cents Cantiques Anciens et Nouveaux, à l'usage des maisons d'éducation, des communautés et des paroisses, avec accompagnement, par Louis Bouhiers, P. S. S., maître-de-chapelle de Notre Dame de Montréal. 1 volume 8x6, cartonné.....1.50  
 Ami du Chanteur. Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec la musique.0.40  
 Chansons Comiques, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc., avec la musique, par J.-A. Blondin.....0.50  
 Chansons et Rondes Infantines, texte et musique de toutes les rondes d'enfants.....0.25  
 Ecrin du Chanteur. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique.....0.40  
 Ecrin Musical. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs.....0.40  
 Ecrin Lyrique. 3e recueil de chansons, romances et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique.....0.40  
 Livre de Musique (1e), par Claude Augé, édition canadienne avec chants nationaux.....0.75  
 —Supplément au Livre de Musique, contenant les couplets des chants contenus dans le Livre de Musique, avec gravures.....0.20  
 Plaisir au Salon (1e), romances et chansons nouvelles avec musique.0.50  
 Répertoire Harmant, le plus récent et le plus populaires des répertoires.....0.35  
 Répertoire Vérande, chansons comiques avec musique.....0.35  
 La Rigolade, nouveau chansonnier noté contenant un choix convenable de chansons comiques et monologues.....0.40  
 Les Chants de L'Enfance, par Claude Augé. Notions primordiales de musique. 50 exercices, 100 chants avec couplets, chansonnettes, romances, Rondes, Bacaroles, Ballades, Marches, 16 canons, Duos, Chœurs, 145 gravures.....0.65  
 Chant des Patriotes. Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes-françaises.....0.55

## BILLET DU MOIS

## "Fréchette couronné"

"Une seule pensée, un seul mot:  
la Patrie"  
La légende d'un peuple.

Isocrate avait chanté les gloires d'Athènes, Virgile marqua en des vers immortels la fondation de Rome, Dante fit la "Divine Comédie" et le seizième siècle entendait Camoëns proclamer les vertus de ses compatriotes, célébrer les exploits de Gama, et donner à son pays une œuvre maîtresse: les Lusiades.

L'ardeur du combat, le récit des luttes héroïques, l'amour de la patrie ont forcé les poètes à se créer une lyre des inspirations de Polymnie ou de Calliope, une lyre qui puisse rendre toutes les notes de cette poésie sacrée qu'est l'amour de la patrie.

Notre Canada a comme lui aussi de ces bardes au cœur généreux, à l'âme fière et qui n'ont qu'une passion: chanter et chanter toujours la gloire du sol qui les a vu naître. Ce sont les Garneau, les Crémazie, les Fréchette.... et quand je relis les "Fleurs Boréales" ou "la légende d'un peuple", il me semble découvrir sous ces pages usées toute la sève de leur patriotisme, le thème de leurs inspirations; et les vers passent gais, allègres, et braves comme les soldats de Carillon ou les héros des plaines d'Abraham.

La poésie est une œuvre d'art, c'est un chant; et Fréchette a chanté.

Il a chanté les gloires du pays, la beauté pittoresque de la nature canadienne, la majesté de nos forêts, et sous le souffle de l'inspiration, le poète s'emporte, il parle un langage inconnu aux mortels, il voyage dans le pays des dieux, passe près des sources d'où coulent le miel et le lait, puise avec abondance dans la coupe que lui tendent les Muses, et nous revient, un poème à la main.

Heureux privilégié des Muses qui s'intéresse aux moindres êtres et auquel tout sourit. Le ruisseau qui décrit de nombreux méandres à travers les prairies, l'herbe qui pousse sur ses bords, les roseaux qui ont pris racine dans son lit, l'hirondelle qui effleure le sol et s'élève ensuite dans les airs, puis les grands fleuves où la nef des découvreurs "bondit sous les flots d'or", le Saguenay et son

"Vaste mur de granit qu'on nomme Eternité, tout t'aide à raconter les gloires de l'Eternel et alors tu t'écries: "O notre histoire!—Ecrin de perles ignorées!"

"Je baise avec amour les pages vénérées.

—O—

Nos héros!... avec quelle fierté Fréchette a su les représenter! Le poète a senti son âme vibrer devant tous les malheurs d'une colonie encore au berceau, et quand cette colonie est votre patrie, quand c'est le sol natal et la mémoire des ancêtres qu'oppriment la force et la tyrannie du vainqueur, la douleur devient plus grande, mais sous l'insulte le poète relève la tête, il cesse de pleurer et le sang de nos soldats, l'honneur du drapeau français et les noms de Louis Hébert, de la Salle, Jeanne Hachette et Louis Joliet passent tour à tour dans ses vers, lui inspirent les plus nobles pensées et donnent naissance à "la Légende d'un peuple".

Ce chant d'une âme noble et fière, ce chant de notre poète national s'élève sans cesse et s'il évoque le souvenir du drapeau anglais, c'est pour immortaliser celui de la France, "le nôtre à nous" et s'exclamer devant le drapeau aux trois couleurs:

"Ah celui-là, c'est autre chose:

"Il faut le baiser à genoux.

Nés d'un même souffle d'amour et d'espérance, les "Fleurs Boréales" et la "Légende d'un peuple" chantent encore la religion. Et quelle religion!...

celle-là même que nos pères apportèrent ici, la religion des fils de France, de ces marins bretons entonnant leur hymne à Notre-Dame du Salut ou encore à la Vierge de la mer.

"Offrant à l'Eternel, tête basse et front nu

"Lui le seuil redouté d'un monde ouvrant ses portes

"L'holoocauste divin qui fait les âmes fortes.

Heures bénies, on aime à vous revivre et par vous l'âme de nos pères, leur courage et leurs vertus s'incarnent de nouveau dans vos veines et nous donnent un instant d'illusion de vous avoir connues. Heures de joie et de bonheur!

Sur ces rives par Dieu lui-même fécondées, la croix du Calvaire allait pour toujours s'implanter et les vertus des vierges y fleuries à ses pieds.

O Fréchette! tu l'as compris, et les vers rediront encore longtemps

"...l'esprit chrétien, l'esprit de liberté,

"Ouvrant sur cette terre entre toutes choisies

"L'aile de la prière et de la poésie.

Il faut aimer le poète, puisque le poète nous aime; ses "Fleurs Boréales" sont des paroles d'amitié et celui-ci est incapable de comprendre le cri d'une âme qui n'a pas connu la poésie de l'amitié. C'est dans l'amitié et dans l'intimité que naquirent les "Fleurs Boréales" et ce chant d'une âme qui se donne à une âme devait bientôt le conduire à la gloire, lui attirer l'attention de l'Académie française et lui gagner une couronne immortelle.

C'était l'heure des récompenses et à l'instar des illustres vainqueurs des jeux olympiques, Fréchette allait recevoir de la main des Quarante, non plus une couronne de lauriers comme en eurent autrefois Ronsard, Camoëns et Le Tasse, mais le grand prix Montyon comme couronnement de ses "Fleurs Boréales", "l'ouvrage le plus utile aux mœurs".

Fréchette était né à la gloire, et à la séance du cinq août 1880, l'Académie française qui avait connu tant de gloires et abrité les plus grands génies de la France, vit son secrétaire perpétuel proclamer à la foule le nom de lauréat, et citant Louis Fréchette, Camille Doucet reconnaissait dans le poète couronné la fidélité à la langue et aux traditions françaises.

De leurs fauteuils, Hugo, Marmier, de Vogüé et de Freycinet et tous les célèbres de cette époque écoutaient Doucet faire l'apothèse de notre poète national, et la foule muette de surprise se demandait: "Est-il là M. Fréchette? — Est-il là M. Fréchette?" Les regards se rencontraient, on s'interrogeait, mais personne ne trouvait le poète. Fréchette était bien sous la coupole du palais Mazarin; dissimulé dans la foule il savourait en silence le plaisir de se voir attribuer le prix de l'Académie française.

Fils de chez nous, les Quarante ont reconnu tes mérites et si les "Fleurs Boréales" t'ont valu les suffrages de l'Académie, c'est que l'amitié gagne les cœurs, et chanter les gloires d'un peuple qui a conservé intactes la langue de ses pères et la foi de ses missionnaires, c'est dire à la France: Entends ma voix, ô pays de mes pères, vois si j'ai dégénéré et si mes compatriotes n'ont plus ce même souci de l'honneur et de la fidélité.

Tu as bien dit, ô Fréchette!... et tes vers chantent encore aujourd'hui et jusque dans les murs de nos collèges les vertus de tout un peuple et les gloires de la terre canadienne-française. Comme autrefois Xercès aux Thermopyles, Chapman s'est écrié: "Fréchette, rends-moi tes armes," et le vrai poète de répondre: "Viens les prendre"; mais nous laissons-là les insultes d'un Chapman pour aller jusqu'à toi, et te dire tout bas, afin de ne pas t'éveiller: Dors en paix poète de chez nous car

"Le faible que Dieu garde est bien

gardé.

—O—

"Maintenant parions bas: il est là qui repose

"Au détour du sentier..... Et les grands arbres que la brise balance

"Penchent leur front sur son tombeau.

Jules des Seigles,  
de l'A. C. J. C.

## Normandin Frères

Marchands de Provisions  
17 RUE BEAUBIEN, MONTREAL.  
Achètent tous les produits de la ferme, tels que: Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.

## Les thés verts du Japon ou de Chine

ne sont que de malheureux substituts du véritable thé vert

# "SALADA"

Faites l'essai du "SALADA" et convainquez-vous par vous-même. Sur réception d'une simple carte postale nous vous en expédierons un échantillon. Adressez: Salada, Montréal.

J.-ERNEST GAGNE,  
SAINT-JUSTIN, P. Q.  
AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec.

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

CONDITIONS POUR CONVENIR AUX CLIENTS

Feuilleton de l'Echo de Saint-Justin.

No 26.

## Après la guillotine 93,

par Arthur Dourliac.

"Donnez-moi à boire, ma mie" dit la malade.

C'était le moment décisif!

Diane tira son flacon de sa poche et, sans hésiter, en versa le contenu dans la tasse...

Soudain la main de la marquise s'abattit sur son bras et ses yeux, agrandis par l'épouvante et l'horreur, se fixèrent sur l'empoisonneuse...

Elle avait vu!

Elle voyait!!!

...Et maintenant, renversée en arrière, le visage dans ses mains, elle semblait fuir la lumière qui éclairait ce crime monstrueux, cette fille parricide.

"Eh bien, oui, dit hardiment Diane, c'est moi une femme, qui ai conçu et exécuté ce projet et je ne me repens que de n'avoir pas réussi. Vous n'étiez pas ma grand-mère, vous étiez mon ennemie, plus encore peut-être que je ne le supposais, puisque vous protégez une rivale que je hais.

— Malheureuse!

— Oui, je la hais, continua-t-elle avec exaltation, le bras tendu vers Madeleine terrifiée, je la hais et j'aurais voulu l'entraîner avec moi dans l'abîme, je la hais, car elle m'a tout pris, votre affection comme l'amour de celui que j'aimais...

— Moi! s'écria Louis stupéfait.

— Oui, je vous aimais, je vous aime, continua l'étrange créature d'une voix sourde et brisée; pour vous j'étais capable de toutes les vertus. Vous n'avez pas voulu le comprendre. Vous m'avez poussée au désespoir, c'est votre faute!

— Mais je ne vous ai jamais aimée! protesta le comte avec indignation, et j'en rends grâce à Dieu.

— Pourquoi? Est-ce que je ne la vau pas, elle? Suis-je moins belle, moins noble, moins jeune? Et les Ménard valent-ils les Ploëneq?

— Les Ploëneq, répéta amèrement la marquise, croyez-vous donc avoir le droit de porter ce nom! Hélas! si quelques gouttes de sang noble coulent dans vos veines, c'est le mien, je l'avoue à ma honte, puisque ma fille était votre mère; mais votre père s'appelle Baptiste Grippart, intendant de celui dont il a usurpé le nom après avoir épousé la veuve au pied de l'échafaud... Voilà la preuve de ce que j'affirme..."

Ce que n'avaient pu faire ni l'horreur de son crime, ni la honte de le voir découvrir, cette révélation le fit: toute l'audace, tout le cynisme de l'altière jeune fille tombèrent en un instant.

Fille d'un valet!

Ni la prison, ni l'échafaud, ni la mort n'eussent valu pour elle la torture de cette humiliation, et elle qui, faisant fête à l'orage, avait bravé la réprobation, le châtement, elle courba son front rouge de honte et s'enfuit en se bouchant les oreilles où bourdonnaient encore les paroles de la marquise.

Tiennet, qui occupait seul maintenant la maison du garde, depuis que sa mère dormait au cimetière et que la demoiselle demeurait au château, fut tiré cette nuit-là de son sommeil par un coup léger frappé au carreau. Il se leva, alluma la chandelle et, s'approchant de la fenêtre, reconnut, collé aux vitres, le visage pâle et égaré de sa jeune maîtresse.

"Morguienne! à quoi pensez-vous de vous promener à pareille heure et par un pareil temps?" s'écria-t-il avec sa familiarité de vieux serviteur, en ouvrant sa porte.

Diane entra sans répondre, s'assit

devant l'âtre où flambaient encore quelques bûches, et demeura l'œil fixé sur les flammes dansant comme des feux follets.

Tiennet, immobile, attendait patiemment qu'il lui plût de s'expliquer.

Diane tira une enveloppe de sa poche, brisa le sceau qui la fermait, l'ouvrit et, à la lueur de la chandelle fuméeuse, se mit à lire la lettre qu'elle contenait.

A mesure qu'elle avançait dans la lecture, un sourire cruel relevait ses lèvres minces. Quand elle eut fini, elle réfléchit un instant.

"Donne-moi du papier, de l'encre..."

— Voilà, mam'selle, dit le garde, en déposant devant elle ce qui lui servait pour ses rapports.

— Bien."

Elle enveloppa les papiers soigneusement, traça quelques lignes sur la couverture, et, ficellant le tout:

"Tu vas monter à cheval, Tiennet, te rendre immédiatement à Nantes, à l'étude de maître Perrin. Tu le réveilleras et lui remettras ce papier en mains propres."

— Sans vous commander, mam'selle, est-ce qu'il ne serait pas temps demain matin?"

Elle frappa du pied avec impatience.

"Non, tout de suite, tout de suite."

— C'est bon, mam'selle, on y va..."

Elle l'accompagna aux écuries et ne rentra au château qu'après l'avoir vu se mettre en selle et disparaître dans la nuit en bougonnant:

"Pour sûr! elle a quelque chose de dérangé dans la cervelle..."

Alors Diane referma au verrou la porte basse par laquelle elle avait coutume de rentrer, visita une à une les vastes salles désertes, regardant si les volets étaient bien clos, les barres mises...

Derrière elle, à chaque porte, à chaque fenêtre, les rideaux s'allumaient comme une traînée de poudre...

Du vestibule elle contempla un instant son œuvre; à travers la longue enfilade des pièces, le feu faisait rage et les salons s'éclairaient comme pour une fête.

Avant de gravir l'escalier, elle approcha son flambeau des tentures de vieille tapisserie, puis, droite et fière, elle passa sous l'arc de flamme et gagna le premier étage.

A droite était son appartement, à gauche celui de son père.

Ce fut dans ce dernier qu'elle entra. Déjà une odeur âcre prenait à la gorge.

Le baron dormait encore.

Diane, debout à son chevet, contempla un moment les traits vulgaires et empâtés de l'ancien intendant.

Un valet! gronda-t-elle sourdement.

Cependant la fumée réveilla le dormeur, il se dressa sur son séant et, apercevant sa fille:

— Toi! mon enfant! es-tu souffrante?

— Non.

— Qu'y a-t-il?

— Rien.

— Mais tu es bien pâle! On étouffe ici..."

— Ce n'est rien, vous dis-je. Restez en repos.

— Tes mains sont glacées...

— Elle se réchaufferont tout à l'heure.

— Tu me fais trembler...

— C'est donc votre tour.

— Je vais sonner...

— Laissez donc, monsieur Grippart, ce n'est pas à un valet de sonner les autres.

— Diane! mon enfant, gémit le malheureux.

— Oui! je suis votre enfant pour ma honte et mon désespoir éternels, mais nul ne me jettera plus au visage l'outrage de ce nom maudit.

— Ma fille! Dieu! Mais que se passe-t-il donc?..."

Au-dessus les portes s'ouvraient, des pas précipités ébranlèrent l'escalier, des cris, des appels désespérés emplissaient les couloirs d'une rumeur con-

fuse...

— Que se passait-il? répéta Grippart affolé.

Diane, sans répondre, alla à la fenêtre et l'ouvrit.

Un tourbillon de flammes monta vers la chambre.

— Le feu! rugit le père en bondissant vers sa fille.

— Oui, le feu qui anéantira notre honte...

— Qui donc l'a allumé, s'écria-t-il, reculant devant le regard de la jeune fille.

— Moi!

— Toi!... mais tu ne sais donc pas que c'est la mort, une mort affreuse...

— Vous avez peur? Fuyez s'il en est temps encore...

— Peur! oui pour toi... Oh! mais je te sauverai.

Avec une force surhumaine, il la saisit dans ses bras et bondit vers la porte, mais les flammes le repoussèrent, il courut à la fenêtre.

Le château n'était plus qu'un immense brasier.

Le feu avait éclaté de tous les côtés à la fois, les malheureux domestiques surpris dans leur sommeil avaient vainement essayé de descendre.

Les escaliers brûlaient, la retraite était coupée, et l'on voyait apparaître aux étages supérieurs, aux lucarnes et même sur les toits des ombres noires courant de ci, de là, appelant au secours.

Quelques uns, se précipitaient dans le vide, venaient s'écraser au milieu des décombres; d'autres agenouillés priaient; d'autres blasphémaient, montraient le poing au ciel. D'autres frappés de folie subite, riaient, chantaient, dansaient... et ce n'était pas le spectacle le moins sinistre.

Les villageois, accourus sur les lieux, erraient éperdus devant leur impuissance à combattre cet incendie formidable que l'on eût dit allumé par les cent mains de Briarée.

Soudain il y eut un cri de joie, on venait de découvrir une échelle.

— Ici! ici! suppliaient les infortunés, dispersés à tous les coins de l'édifice.

— Ici! ma fille! sauvez ma fille! rugit le baron.

L'échelle se dressa contre le balcon où Grippart, agenouillé devant Diane, la suppliait de fuir.

Elle se pencha sur la rampe, saisit les montants...

Il y eut un moment d'angoisse... Un cri de stupeur...

Diane venait de repousser violemment l'échelle qui s'abattit au milieu de la foule.

Au même instant, le château entier s'effondrait comme un château de cartes.

Les yeux de la fille du citoyen Brutus se fermaient comme ils s'étaient ouverts à la lueur d'un incendie.

## VII

La dernière prière du capitaine Merol.

Six mois après ces événements tragiques, il y avait fête à Hautdret.

Les cloches sonnaient à toute volée, les salves de mousqueterie éclataient comme une fanfare guerrière, souvenir des temps héroïques, et, massés devant la chapelle, joueurs de binjou en tête, les rudes gars, au costume pittoresque, veste brodée et chapeau enrubanné, dont les pères avaient fait la grande guerre, saluaient de leurs bruyantes acclamations le mariage de l'héritier du capitaine Merol et de la fille du commandant Sans-Quartier.

La paix, l'union, la concorde renaisaient partout, dans le royaume comme dans les familles, et l'âpre vent de haine, qui trop longtemps avait soufflé dans les cœurs, céda la place aux brises printanières de l'amour et de la jeunesse.

La marquise de Kergariel était morte saintement en bénissant ses enfants rassemblés à son chevet en réunissant, dans les siennes, les mains de son neveu et de Madeleine qu'à cette heure l'abbé Norbert unissait pour l'éternité.

Une autre joie avait été réservée à l'excellent prêtre.

Jean, bouleversé par la sombre tragédie à laquelle il avait été mêlé, épouvanté des profondeurs de l'abîme où il avait failli rouler, était venu spontanément trouver le saint vieillard, lui avait ouvert son cœur, lui demandant aide, appui, conseil.

Et l'abbé lui avait tendu la main, montré la croix.

Didier, de son côté, allait de mieux en mieux; ses forces étaient revenues, il faisait de longues promenades au bras de son vieil ami, souriant à ses enfants, à son neveu.

Mais, par une étrange aberration, il s'obstinait à le prendre pour René comme Madeleine pour sa sœur et ne les appelait jamais autrement.

UNE BRISE PARFUMÉE DANS CHAQUE

GOUTTE DU PARFUM

"PARFAIT-BONHEUR"

DE J. JUTRAS.

OH!

que vous êtes heureuses gentilles Canadiennes d'avoir dans votre province une parfumerie canadienne-française qui produit des excellents parfums tels que :

"Faites-moi Rêver"

"Boule-de-Neige"

et

"Parfait-Bonheur"

dont la renommée s'étend dans tout le pays.

Retournez ce coupon

et vous recevrez gratuitement des buvards parfumés au "Parfait-Bonheur."

Nom .....

Adresse .....

Route rurale no.....

Comté .....

Province.....

La Parfumerie J. Jutras,

1739 Ave. Papineau,

Montréal.

Il y avait dans sa mémoire une lacune de trente années, tandis que les souvenirs de sa jeunesse étaient très nets, très précis.

Il parlait au jeune homme de leurs joyeuses parties dans le parc, de la chaumière, de leur nourrice, comme de choses de la veille et, si on le contrariait, il se mettait en colère.

Hors cela, le raisonnement était parfaitement sain, les idées lucides.

"Ce dernier brouillard se dissipera au soleil d'Italie" avait déclaré Jean.

Et les jeunes mariés devaient partir pour Rome avec leur père la semaine suivante.

Ce jour-là, Didier s'était laissé habiller sans observation par Kerdrec, qui s'était constitué son valet de chambre et avait pour lui des soins touchants.

Il avait serré affectueusement les mains de son gendre en l'appelant "mon cher beau frère" et avait conduit sa fille à la chapelle, se redressant fièrement comme trente ans auparavant ne voulant voir ni ses rides ni ses cheveux blancs.

Sérieux et digne, il avait assisté paisiblement à la première partie de l'office.

Son regard ému ne quittait pas les deux beaux enfants agenouillés aux pieds de l'Eternel, l'un radieux et triomphant, l'autre ému et recueillie.

Bercé par la mélodie religieuse emportant les âmes dans l'infini, il écoutait pensif la voix grave et douce du vieux prêtre parlant de concorde, de pardon et d'amour.

L'abbé achevait sa longue carrière traversée de tant d'orages, comme il l'avait commencée, les mêmes paroles évangéliques sur les lèvres et dans le cœur:

"Paix aux hommes de bonne volonté, car ils sont tous frères!"

"Qu'ils viennent de l'Orient ou de l'Occident, qu'ils marchent dans le jour ou dans les ténèbres, qu'ils soient dans l'erreur ou dans la vérité, tous ceux qui ont voulu sincèrement le bien, participeront à la même lumière, sourds ou aveugles, ils entendront la voix des anges, ils verront l'étoile bénie..."

Comme le doigt inconscient d'un enfant fait vibrer les cordes endormies d'une harpe, ces mots, écho lointain des dernières paroles de son ami, firent vibrer chez Didier les cordes affaiblies du souvenir.

Le voile se déchira...

Dans un brusque éveil de mémoire, il revit la clairière jonchée de cadavres, le massacre, l'incendie et au milieu de ce carnage, le visage pâle, mais souriant de son ami lui montrant l'étoile brillant au ciel, d'un geste auguste...

Et se dressant soudain, hagard, livide, effrayant:

"Arrêtez! cria-t-il d'une voix rauque, étranglée, arrêtez! je ne veux pas! je ne veux pas!"

Et il s'abattit lourdement dans les bras de Kerdrec.

Il s'était souvenu!

Il se souvenait!!

Trop tard; c'était fini.

Sa fille était la femme du fils de René.

Que faire? Que résoudre? A qui s'adresser? Comment sortir de cette impasse?

Son cœur saignait, une angoisse affreuse le torturait à le faire crier.

Sombre, il considérait les deux époux réunis à son chevet, l'appelant "mon père".

La blanche toilette de la mariée lui brûlait les yeux comme un reflet sanglant... l'anneau nuptial brillant à sa main gauche irritait son regard...

Il détourna la tête et d'une voix sourde:

— Laissez-moi seul avec l'abbé, ordonna-t-il.

On obéit.

Dans le vestibule un jeune clerc tout poudreux attendait le comte, un large

pli à la main. Il s'excusa de le lui remettre si tardivement, son cheval s'était abattu en route.

Louis déchira l'enveloppe; en une seconde, il lut ces mots d'une écriture tourmentée qui lui firent passer un léger frisson:

"Pour M. le comte de Hautdret, le matin de son mariage, de la part de sa cousine.

"Diane de Ploëneç".

Un papier jauni y était renfermé et, tracée par une main vénérée, il lut:

"Ceci est ma confession"

Accoudé sur son oreiller, plus blanc que ses draps, Didier les yeux fous dans sa face convulsée, parlait d'une voix hachée trahissant l'affreuse détresse de son âme:

— Vous croyez en un Dieu bon et pitoyable à ses créatures, l'abbé, alors comment nommez-vous la puissance malfaisante et cruelle qui, après avoir poussé le frère contre le frère, après l'avoir conduit au fratricide, ne lui rend la raison que pour voir le fils de la victime épouser la fille du meurtrier.

— Je l'appelle la Providence, mon fils, la Providence qui place parfois le chemin de Damas sur une voie sanglante, la Providence que votre ami invoquait pour vous à son heure suprême, la Providence qui vous a conduit à la vérité par l'expiation et la souffrance et qui vous accorde aujourd'hui le droit au bonheur.

— Vous croyez donc que cette union monstrueuse est possible!... lorsque Louis saura...

Brusquement il s'arrêta, la gorge contractée, les pupilles dilatées par l'épouvante...

Le comte entra, aussi livide que son oncle, la feuille accusatrice tremblant au bout de ses doigts...

Il y eut un instant d'angoisse mortelle: la douleur, la colère, le reproche, le remords parlaient dans le silence tragique de ces deux hommes, unis si profondément, séparés si brusquement par cette effroyable révélation et qui voyaient un fantôme se dresser entre eux.

Soudain, la voix de Kerdrec, agenouillé dans un coin, s'éleva comme jadis celle du capitaine Merci:

"Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons..."

Un cri...

Bouleversé à ces accents d'outre-tombe, Louis a déchiré le fatal papier.

— Que fais-tu?...

— J'obéis, répond simplement le fils de René.

Une expression de bonheur presque surhumaine illumina les traits creusés du conventionnel et serrant à la briser la main du prêtre très ému:

— Dieu est bon! dit-il d'un accent profond...

FIN

## LE COFFRET

ou le Trésor enfoui

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication de cette histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse.

QU'ON SE LE DISE !!

**DANSE \$1.00**  
COURS COMPLET

Épargnez votre temps et votre argent. Procurez-vous le livre venant de paraître, "La Danse apprise chez soi", le Fox Trot, One Step, Valse et autres. Sur réception de un dollar, vous le recevrez par la malle, succès assuré. LUCIEN MELOCHE, 28 AVE LAVAL, Montréal. 3-6fs

## DEUX MENUS

Que l'on observe les menus donnés par M. Arsène Houssaye, et l'on aura qu'à s'en féliciter.

### Menu du Pauvre

Le pauvre, n'étant pas occupé à compter son argent et n'ayant pas veillé la nuit sur l'éloquence des chiffres, se lèvera avec l'aurore.

Il prendra une infusion de courage sur les lèvres de sa mère, de sa femme ou de ses enfants.

Il partira en chantant pour le travail parce que la chanson fait le cœur joyeux.

Il travaillera de toutes ses forces, parce que le travail fait le contentement de l'esprit.

Il ira plus souvent se rafraîchir à la fontaine qu'au cabaret parce que le vin y est plus mauvais.

Il passera jeune encore, des voluptés de l'amour aux joies de la famille, parce que le sourire des enfants console des larmes répandues.

Toute sa république sera là pour qu'il soit lui-même le président de sa république.

### Menu du Riche

Le riche commencera sa journée par une bonne action, ce qui lui donnera de l'estomac pour déjeuner.

Il s'évertuera à vivre dans le luxe des arts, parce que les arts sont la fleur de l'esprit.

Ses prodigalités bien comprises seront la rosée de tous ceux qui ont soif d'argent.

Entre le déjeuner et le dîner, quatre heures de travail obligatoire, parce que le travail tue l'ennui et prépare au plaisir.

Il prendra sa part des chasses, ca-

valcades et festins.

Il ne jouera dans les cercles que pour donner son gain aux pauvres, ce qui débaiseantera les cartes et chassera les tricheurs.

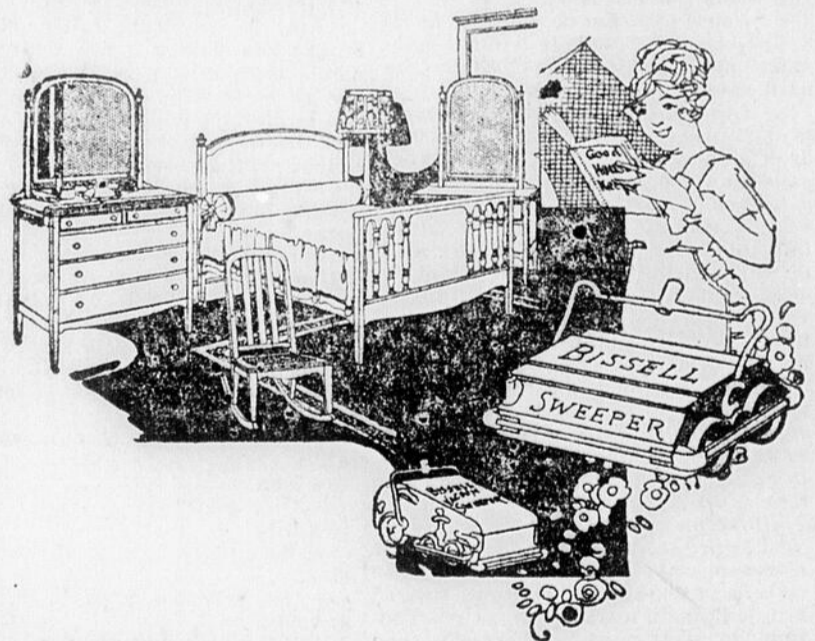
Il ne soupera que d'une charité bien ordonnée, parce que le souper donne la goutte.

### MOYENS HONNETES

Quand on a le choix des routes qui conduisent à son but ce n'est pas toujours la plus courte qu'il faut choisir. Le désir de la fortune est légitime, car l'argent est la clef qui ouvre la porte à beaucoup de choses utiles; mais les moyens que les hommes prennent pour l'acquérir sont trop nombreux pour les énumérer et ils diffèrent avec chaque caractère différent. Il y a des hommes qui résolument décident d'obtenir la richesse par tous les moyens qui selon eux les mèneront au but. Ils prendront tout ce qu'ils pourront et donneront le moins possible en échange. De telles injustices sont du véritable brigandage. Le gagnant est le voleur et le perdant le volé. Les deux sont lésés—l'un dans ses biens, l'autre dans son caractère—tandis que la société est également appauvrie. Au contraire, sans détour, mettez votre travail dans la mêlée des affaires—un travail honnête et intelligent—alors vous ajoutez réellement à la richesse de la société et au caractère, au respect et à l'indépendance du travailleur.

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

# Meubles !!



N'oubliez pas que vous pouvez vous procurer à notre magasin les MEUBLES DE TOUTES SORTES, tels que :

Sets de chambres, Sets de salle à diner et de salon,  
Couchettes en fer émaillé, en cuivre et en bois,  
Sommiers, Matelas, Tables, Chaises, Etc.  
Aussi: Rugs, Tapis et Prelarts.

**Magasin W.-H. GAGNÉ,**  
**SAINTE-JUSTIN.**

**DANS NOS ECOLES****COUVENT****COURS MODELE**

1ère Division. — Ont les premiers rangs au "Concours trimestriels" et résultat général du mois: Melles Marguerite Thibodeau, Albertine Gagnon, Anaïs Morin.

2ème Div. 1ère Section: — Melles Lucienne Lebeau, Gertrude Duchesnay, Léona Paquette et Irène Casaubon.

Résultat général du mois: Melles Lucienne Lebeau Gertrude Duchesnay, Irène Casaubon.

2ème Section: "Concours trimestriels": — Melles Juliette Cloutier, Irène Gagné, MM. Armand Gagnon et Paul Lemyre.

Résultat général: — Melles Irène Gagné, Juliette Cloutier et Béatrice Morin.

2ème classe, 1ère div; Ont obtenu sur un total de 200 points: M. Ange Lafrenière 189 — Oscar Paquette 167 — Laurette Gagnon 166 — Cécile Morin 163 — Yvonne Cloutier 160 — Adrien Lebeau 155.

2ème div: Yvette Lebeau 177 — Noëlla Gaboury 175 — Léona Gaboury 168 — M. Jeanne Gagnon 165 — Marcel Lemyre 161 — Irène Dupuis 158 — Denis Brissette 157

3ème classe, 1ère div: Eva Laurent, Marie Cloutier, — Vianney Brissette, — Paul-Aimé Lafrenière.

2ème div: Maurice Lafrenière — Lucien Voulligny, Fernande Alarie — Yvette Paquin.

Cours préparatoire: Gemma Brissette — Azarie Paquette — Gertrude Duchesnay — Rolland Gagnon.

— O —

**ECOLE NO 1, (Ormière N. E.)**

5e année: Corina Villeneuve.  
4e année: Gabriel Gagnon, M. Ange Marchand, Léa Gagnon, Ubald Marchand, Pierre Villeneuve.

3e année: M. Anne Dugré.  
2e année: Aline Villeneuve, Alice Villeneuve.

1ère année A: M. Rose Dugré, Adé-  
lard Petit, Alice Boivin, Lucile Lafre-  
nière.

Cécile Villeneuve, Inst.

— O —

**LOUISEVILLE (Ecole no 5)**

1ère division, 5ème année — Lionel  
Vadeboncoeur.

4ème année — Paul-Emile Picotte,  
Lucille Picotte, Emilienne Pratte.

2ème division — Simonne Lacerte,  
Yvette Gagnon, Lucien Béland.

A. LeBeau, inst.

— O —

**RUISSEAU PLAT (Ecole no 4)**

3ème année—Lumina St-Cyr, Emile  
Trudel.

2ème année—Juliette Laurent, Ma-  
rie-Anne St-Cyr, Rolland St-Cyr, Her-  
vé Thibodeau.

1ère année.—Germaine Trudel, Y-  
vonne St-Cyr, Laura Trudel.

Cours préparatoire.—Eloi Trudel, Jo-  
seph St-Cyr.

Régina Laurent, Inst.

— O —

**LOUISEVILLE (Beauséjour, Ecole 2)**

4ème année.—Ont obtenu les premi-  
ers rangs au Concours mensuel: Mlles  
Marie-Reine Gravel, Béatrice Bernier,  
Flore Paquette, Maurice Lambert et  
pour le résultat général: Béatrice Ber-  
nier, M. Reine Gravel, Flore Paquette,  
Léa Desjarlais, Camille Desjarlais.

3ème année.—Concours: Léa Gravel  
et pour le résultat général: Maria  
Desjarlais, Liliane Gravel, Léa Gravel,  
Marie Lambert.

2ème année.—Emma Boisvert, Marie  
Croisetière, Marcelle Gravel.

1ère année.—Anne-Marie Desjarlais,  
Emilienne Lambert, Marie-Rose Bois-  
vert, Anita Chevalier.

Cours préparatoire.—Thérèse Bois-  
vert.

Bernadette Marchand, Inst.

TELEPHONE 358w.

**Lucien Comeau**

AVOCAT

149A, rue Notre Dame, Trois-Rivières

Bureau à Louiseville du vendredi au samedi  
soir chez M. Alfred Ringuette, rue Saint-Laurent

Téléphone 511.

MAURICE FORTIER

AVOCAT

De la Société légale Désilets &amp; Fortier

25, rue Alexandre, Trois-Rivières.

Bureau à Louiseville le samedi

chez M. Michel Côté.

**J. E. LANGLOIS**

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règle-  
ment de succession. Consultation

affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN.

**MERCIER & VILLENEUVE,**

NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hy-  
pothèque. Règlement de succes-  
sion, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 35

LES TROIS-RIVIERES.

**Ecole Commerciale de Saint-J's in**Tenue par O. DUCHESNAY, Ex-Pro-  
fesseur au "Montreal Business College."Cours commercial complet en fran-  
çais et en anglais. La comptabilité  
d'après le système Budget est pratique  
et des plus moderne. Ouvrage de bu-  
reau et toutes les matières qu'un hom-  
me d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

**Arthur Baril, fils de D.**

PONT MASKINONGE, P. Q.

Directeur de l'Association des Mar-  
chands de Foin de la Province  
de QuébecMembre de la Chambre de Com-  
merce de Montréal.Membre de la National Hay As-  
sociation

Toujours en mains Foin et Grain.

COTATIONS SUR DEMANDE.

**Eusèbe Dionne**

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE  
POUR LUMIERES ET MOTEURS.Je vends aussi toutes sortes d'ac-  
cessoires électriques à des prix dé-  
fiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

**Henri Casaubon**

AGENT

Pour les Centrifuges et Engins "Ma-  
gnét", Bancs de scie ronde, Cour-  
roies, Huile, Etc., Etc.

Saint-Justin, Qué.

**Lazare Villeneuve,**

Marchand Général et Charretier

Voitures à tous les trains à la dispo-  
sition des voyageurs.SAINT-JUSTIN, - P. Q.  
(PRES DE LA GARE DU C. N. R.)**JOSEPH MERCURE,**

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans  
tous les départements à des  
prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

**P. O. PAQUETTE**

Menuisier et Manufacturier de

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,  
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et  
à l'huile de Fairbank-Morse.

SAINT-JUSTIN.

**ARMAND DUMONTIER**

Commerçant de bois,

BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES,  
BARDEAUX, BOIS PREPARE ET  
MOULURES DE TOUTES SORTES.Je tiens aussi le charbon de toutes  
sortes: Coke, Chestnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

**HORAIRE DU CANADIEN-NORD**

Tous les jours excepté le Dimanche

Train pour Montréal.....11 25 a. m.

Train pour Montréal.....3.47 p. m.

Train pour Québec.....11.48 a. m.

Train pour Rivière à Pierre..6.28 p. m.

Pour tous autres renseignements,  
s'adresser à

ALFRED DUGRE, Agent.

**POUR VOS IMPRESSIONS**

ADRESSEZ-VOUS A

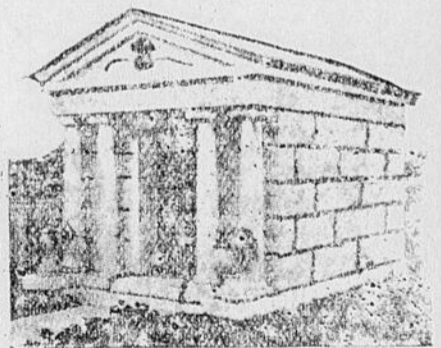
L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

**Monuments, Tombeaux et Charniers**

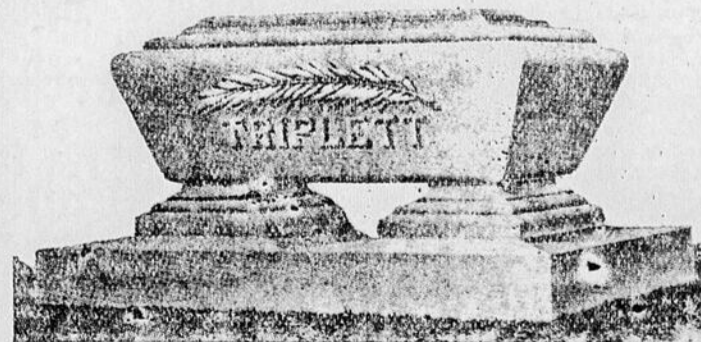
EN GRANIT ET MARBRE ARTIFICIEL

Chance exceptionnelle et unique pour les abonnés à  
**L'ECHO DE SAINT-JUSTIN**

Les monuments ci-dessous spécifiés sont offerts à nos lecteurs :

Monuments de 12 pieds de hauteur, 2½ pds carrés, pesant 2000  
lbs au prix de \$175, installés, noms gravés et dorés. — Valeur réelle \$300.Monuments de 11 pieds de hauteur, 2½ pds carrés, pesant 1800  
lbs au prix de \$125, installation faite, noms gravés et dorés.Monuments de 9½ pds de hauteur, 2½ pds carrés, pesant 1752  
lbs pour le prix de \$120., installation faite, noms gravés et dorés.Monuments deux colonnes, 9 pds de hauteur, deux croix. Style  
unique en son genre et d'une beauté exceptionnelle, pesant 2000 lbs  
pour le prix de \$175.00.**MULTITUDE DE PLANS**qu'il serait trop long d'énumérer. Tous sont  
offerts aux mêmes conditions.Sur demande un agent ou un représentant  
de la maison ira vous faire voir les plans ;  
pour cela écrivez à l'Echo de Saint-Justin ou  
à J.-A. L'Heureux, industriel, de Ste-Gene-  
viève, Cté Champlain.

S. V. P. soyez sincères en écrivant.

Des agents responsables et bien vus sont  
demandés dans toutes les paroisses. Si vous  
faites application par lettre, spécifiez votre  
âge. Un certificat de votre curé est aussi  
exigé.

MERCI A TOUS NOS CLIENTS DU PASSE.

**J.-A. L'HEUREUX & FILS, Ste-Geneviève, comté Champlain.**

## ST-BARTHELEMI

Le 30 novembre dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, ont eu lieu les funérailles de Mme Aldor Vincent, née Alma L'Heureux, décédée à l'hôpital Notre-Dame, Montréal, le 28 à l'âge de 48 ans. La levée du corps fut faite par M. l'abbé R. Bonin, curé de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé Florimond L'Heureux, curé de St-Vincent Ferrier, Montréal, frère de la défunte, assisté de MM. les abbés L. Comtois, curé de Terrebonne, son cousin, et Elphège Vincent, élève de 4e année au grand Séminaire de Montréal, son fils, comme diacre et sous-diacre.

MM. Arthur Desjardins et J. Lachance membres de la chorale St-Vincent Ferrier, vinrent prêter généreusement leur concours au chœur de chant de la paroisse, M. Desjardins exécuta un "Miseremini" et l'"Adieu" de Schubert.

Les porteurs étaient MM. Arthur Landry, Gilbert Langlois, Zénon Boucher, Pierre St-Cyr, Urgel et Omer Sylvestre.

Assistaient au chœur: — M. le curé Bonin, le Rév. F. J.-H. Vincent, c. s. v. son beau-frère, M. l'abbé R. Majeau, Vic., les RR. FF. c. s. v. de l'Académie et leurs élèves.

Dans la nef on remarquait: M. Aldor Vincent, son époux, ses enfants: Chs-Auguste, Gilles, Gertrude, Thérèse, Gérard, Maurice, Ses frères, sœurs, beaux frères, belles-sœurs: Fabrice, Fortunat, Chs-Arthur et Estelle, M. et Mme Edmond Thibodeau, M. et Mme Arthur Landry, M. et Mme Albert L'Heureux, M. le notaire et Mme Arthur Gadoury, Mme J.-B. Gauthier, Mme Jos Lincourt, Melles Anne-Marie Lincourt, Melles Eulalie et Exéline Vincent, Marie-Marthe L'Heureux, Madeleine Landry, ses nièces, M. Lucien L'Heureux, son neveu, Melles Lucia Sylvestre, Eveline Sylvestre, Raphaël Sylvestre et Mme S. Paquette, ses cousines et sa tante Mme Dieudonné Rouleau. Les notaires J.-A. Barrette, Avila Rouleau et François Rouleau, les docteurs Eug. Landry et Jos Comtois, le dentiste Lionel Brissette, M. et Mme André Carufel, M. Donat Carufel de St-Justin; Jos St-Cyr de Montréal, J. Lachance et A. Desjardins, de Montréal, MM. Arsène Barrette, Sévère Comtois, Olivier Lincourt, Edmond et Armand Boucher, Alfred et Norbert Lafontaine, Arthur et Arsène Valois, Mme Pierre St-Cyr, Melle S. Michaud, Lionel Demers, Pierre Demers, Pierre Brissette, Victor Drainville, Charles L'Heureux, Louis, Avila et Barthélemy Michaud, Mme Ed Barrette, Mme Delphis Barrette, Mme H. Sarrazin, Les Revdes Sœurs et leurs élèves, etc., etc.

**Bouquets Spirituels.** — Les élèves de 4e année du grand Séminaire de Montréal, les Assomptionnistes en théologie, grand Séminaire de Montréal, l'Institution des Sourds-Muets, Montréal, les élèves de l'Ecole St-Vincent Ferrier (garçons et filles) Montréal, les élèves de 3e année, Académie St-Barthélemy, les Revdes SS. et leurs élèves, couvent de St-Barthélemy, Melles Exéline et Eulalie Vincent de Joliette, Famille Gilbert Langlois, Stottsville, Melles Victoire Thibodeau et Madeleine Landry, Shawinigan, MM. Marcel et Yvon Gadoury, St-Gabriel, Familles J.-A. Barrette M. P., Eug. Landry M. D., Jos Mercure, Arthur Valois, Paquin, Zénon Boucher, Vve Oct. Daoust, Omer Sylvestre, Louis Sylvestre, St-Barthélemy, Famille Dieudonné et Gustave Rouleau, St-Tite, Famille Gaspard Comtois et St-Germain, Ottawa, Famille Jos Dufresne, Shawinigan, Famille Emile Auger M. D. Montréal, Famille J.-S. Paquette, St-Tite, Mme Euclide Dufort, Joliette, Melle Faust, Joliette, M. J.-M. Comtois, Montréal, MM. Philippe Landry et Loth Nulas, St-Barthélemy, M. et Mme Gilbert Langlois, Stottsville, Les Dames de Ste-Anne de St-Vincent Ferrier, Montréal.

Offrandes de messes. — M. l'abbé P. L'Heureux curé de St-Vincent Fer-

rier, M. et Mme J.-Ed Thibodeau, M. et Mme Arthur Landry, Shawinigan, M. et Mme Albert L'Heureux, St-Tite, Mme J.-B. Gauthier, Terrebonne, M. le Notaire et Mme Arthur Gadoury, St-Gabriel de Brandon, Les Membres du Conseil de l'Aqueduc de St-Barthélemy, M. Fortunat L'Heureux et Melle Estelle L'Heureux, Montréal, M. l'abbé Lionel Brunelle, vicaire, Ste-Julienne, M. l'abbé Benjamin Brunelle, professeur au Séminaire de Joliette, M. A. Coutu, Joliette, MM. E. Rhéaume et H. Guyon, Banque Hochelaga, Montréal, Les Margailliers de St-Vincent Ferrier, Montréal ainsi que les Dames de Ste-Anne de la même paroisse, les Revdes Sœurs et Elèves du couvent de St-Barthélemy.

**Témoignages de Sympathies.** — Sa Grandeur Mgr Ls Rhéaume, O. M. I., Evêque d'Haileybury, MM. les abbés H. Bonin, Wm Sullivan, Lionel Beaudry ainsi que les membres de la "Schola Cantorum" du Grand Séminaire de Montréal, M. l'abbé J. St-Denis, Chambly, Famille William Rock, L'Epiphanie, Melle Berthe Sylvestre, St-Barthélemy, Melle Marguerite Desjardins, L'Epiphanie, Melles Thérèse Lajoie et Mignonne Plouffe, Montréal.

**Tributs floraux.** — M. et Mme Gilbert Langlois, Stottsville, Dames de Ste-Anne, St-Vincent Ferrier, Montréal, Dr Lionel Brissette, St-Gabriel de Brandon.

La défunte laisse: outre sa mère, son mari, six fils: Elphège, Charles-Auguste, Gilles, Gérard, Maurice, Nicolas, 3 filles: Gertrude, Thérèse et Fernande; 6 frères: Florimont, Fabrice, Roger, Albert, Arthur et Fortunat; 6 sœurs: Mmes J.-E. Thibodeau, Arthur Landry, J.-B. Gauthier, J.-A. Gadoury, G. Langlois et Estelle.

## INQUIETUDES ET PREOCCUPATIONS

C'est un axiome extrêmement pratique que celui-ci: "A chaque jour suffit sa peine". De fait, on forge son propre malheur en s'inquiétant de ce qui peut arriver dans l'avenir. Pourquoi se fatiguer avec toutes sortes de préoccupations? Il serait si facile avec un peu de philosophie et de bon sens de n'en pas avoir, et partant de vivre en paix. En d'autres termes, employons bien le moment présent, et abandonnons la suite à la divine Providence.

Le bonheur se trouve dans l'accomplissement aussi parfait que possible de la tâche quotidienne, et pas ailleurs; le reste n'est qu'accessoires. Quand on fait bien ce que l'on doit, l'on n'a pas à s'inquiéter au sujet de quoi que ce soit.

Si l'on fait tout en son pouvoir, par des moyens légitimes, pour le succès d'une affaire (procédant avec ordre et méthode, talent et jugement) évidemment, les choses iront pour le mieux, et il n'y a pas lieu de s'inquiéter d'avance du résultat, ne le perdant pas de vue, toutefois.

Soyons des gens pratiques: pas de vaines préoccupations si nous voulons jouir pleinement de cette félicité relative à laquelle nous avons droit ici-bas, mettons tout notre contentement à bien faire ce que le devoir nous commande chaque jour, y déployant du cœur et de l'intérêt, de l'enthousiasme et de l'entrain, mais sans inquiétude aucune, marchant joyeusement en vue de l'éternité bienheureuse.

Les inquiétudes, les préoccupations affectent et le physique et le moral; il importe donc de les éviter de toute façon.

Somme toute, c'est dans le devoir que les belles intelligences, les grands cœurs et les âmes supérieures trouvent le bonheur, ne s'inquiétant de rien, puisque leur conscience leur dit qu'ils font ce qu'ils doivent dans le moment présent, et qu'alors, ils sont dans la voie qui conduit à la perfection.

J.-A. R.



CINQ REMEDES QUI MERITENT VOTRE  
CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE  
FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

**Les Pilules Toniques du Dr Comtois**, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

**Les Pilules Rénales du Dr Comtois**, Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

**Les Tablettes Migraine du Dr Comtois**, Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

**Les Pilules Purgatives du Dr Comtois**, Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz de l'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

**L'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Comtois**, Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemy, cc. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie du Docteur Legris, Louiseville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

## P.-PAUL LEO COMTOIS

Offre à toute sa clientèle ses meilleurs vœux de bonheur et de succès pour l'année 1924.

Comme cadeau du Jour de l'An, il donnera une réduction de 20% sur ses marchandises: Chaussures, Vaisselle, Granit, Aluminium, Articles de toilette, Etc.

P.-Paul-Léo Comtois,

Téléphone Bell.

St-Barthélemy, P. Q.

DANS LA BATISSE DE JACQUES MORAND.

Faites abonner vos parents et amis à l'ECHO.

## NOTES LOCALES

Dans le rapport des funérailles de M. Louis Casaubon, publié dans notre dernier numéro, le linotypiste nous a fait omettre le nom de l'aîné de ses fils: Henri.

Les fils de M. André Carufel ont pressé, avec une presse internationale, le 12 décembre dernier, 308 balles de foin. C'est un record difficile à battre. Nos félicitations.

Melle Adrienne Lebeau dans sa famille pour les vacances de Noël et du Jour de l'An.

Mademoiselle Lucinda Ladouceur est en ce moment aux Chutes Shawinigan. Elle se récréera durant cette quinzaine chez sa soeur Mme Brousseau et plusieurs autres amies.

M. Moïse St-Antoine est complètement rétabli d'une grave maladie.

Melles Rosa et Irène Philibert de l'Épiphanie ont passées un mois chez M. Azarias Gagnon.

Du 8 au 10 décembre, le révérend Père J. Bacon, de l'Ordre de Saint-Dominique, était à Saint-Justin, pour y faire la visite canonique de la confrérie du T. S. Rosaire, établie en cette paroisse pendant l'année 1883. Dans deux solides instructions il a exposé les deux sujets suivants: Pourquoi réciter le rosaire? Comment le réciter? Le passage du Père Bacon au milieu de nous donnera certainement un nouvel essor à cette belle et populaire dévotion du rosaire.

M. l'abbé Jos Gélinas, préfet des études au Séminaire des Trois-Rivières, était en visite au presbytère en même temps que le Père Bacon.

**Baptêmes.** — Le 13 décembre, Charles-Denis, fils d'Anselme Lajoie et de Auroré Trotochaud. Parrain: George Lajoie; Marraine: Adrienne Trotochaud, oncle et tante de l'enfant.

— Le 16, Joseph-Bertrand-Réal, fils de Wellie Carufel et de Marie-Louise Villeneuve. Parrain: Joseph St-Cyr; marraine: Délima Carufel.

M. W.-H. Gagné a fait, la semaine dernière, l'audition des livres de notre Conseil municipal.

MM. Raphaël et P.-O. Paquette sont allés passés la fête de Noël chez leurs parents à Montréal.

M. Joseph Laurent (fils de Frédéric) a été nommé marguillier en remplacement de M. André Lafrenière sortant de charge.

Au commencement du mois dernier un incendie a détruit les bâtiments de M. Téléphore Frappier. Tout porte à croire que cet incendie est dû à une main criminelle, car les voisins avaient éteint, le soir précédent, un commencement d'incendie dans la même bâtisse.

Notre paisible paroisse a failli être le théâtre d'un meurtre horrible il y a une quinzaine de jours. Henri Marchand, âgé de 27 ans, fils de M. Anselme Marchand, dans une crise de folie furieuse, s'est mis à frapper sa belle-mère avec une chaise et avec des pinces en fer, et sans la prompt intervention des voisins, Mme Marchand aurait certainement succombé sous la violence des coups. Elle fut relevée presque sans connaissance et baignant dans son sang. Henri, l'auteur de la tragédie a été interné à l'Asile de Beauport, quelques jours après cet attentat.

Mme Marchand, quoique bien souffrante encore, prend un peu de mieux.

Nos commissaires d'écoles, sous la présidence de M. le Dr Coulombe, ainsi que notre curé, M. Lelaïder, et M. Caron ont fait l'examen des classes du Couvent la semaine dernière.

Mme C.-A. Pichette de Limoilou est venue passer les fêtes chez son père M. Arthur Lafrenière.

M. Wilfrid Parent, de Wotton, était de passage à St-Justin ces jours derniers.

Mme Damien Allard, de Lachine, est venue passer les fêtes du jour de l'An chez son père M. Louis Brissette. Elle

est accompagnée de ses fillettes Fleur-Ange et Laurette-Gemma ainsi que de son garçon Lucien.

M. Ludger Hubert, de Springfield, Mass., de passage à Saint-Justin chez son père M. Amable Hubert à l'occasion des fêtes du Jour de l'An.

### ST-CHARLES MANDEVILLE

**Baptêmes.** — Joseph-Zéphirin-Rosaire, enfant de Zotique Baril et de Alexandrina Plante. Parrain et marraine M. et Mme Zéphirin Bergeron.

**Décès.** — Le 6 décembre est décédé Joseph St-Jean, fils de Joseph St-Jean. Ce jeune homme est mort des suites d'un accident survenu au chantier. Le service et la sépulture eurent lieu le 9, au milieu d'une assistance considérable venue lui rendre un dernier témoignage d'estime.

On nous apprend que M. Joseph Allard, natif de cette paroisse et établi à Ste-Rose-du-Lac, Manitoba, depuis plusieurs années, est décédé le 13 décembre dernier. M. Allard était venu revoir sa place natale il y a 4 ans, il était accompagné de son fils aîné. Il avait manifesté le désir de revenir y finir ses jours, mais le bon Dieu en a décidé autrement. Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse et deux fils.

### MONTREAL

M. et Mme Emile Duchesnay sont allés passer la fête de Noël à St-Thimothée.

M. et Mme W.-L. Gagné sont allés à St-Justin dimanche le 23 décembre.

M. Wilfrid Duchesnay est allé à Québec la semaine dernière.

La messe de minuit à St-Louis de France a été très solennelle cette année. La chorale avait préparé un magnifique programme musical, elle a exécuté la messe pontificale de Th. Dubois. Le "Minuit Chrétien" fut chanté par notre baryton Joseph Saucier, qui chanta aussi "Noël" de Boëllmans. Mgr J.-A. Bélanger curé, qui officiait, assisté des abbés Poirier et Chabot comme diacre et sous-diacre. A la messe de l'aurore la chorale chanta "les vieux Noël" toujours si intéressants à entendre. Le même programme fut répété à la messe du jour.

Le jour de Noël au soir le lieutenant J.-O. Gagnon conviait quelques parents et amis à sa belle résidence de Tétraultville. On s'amusa avec beaucoup d'entrain, il y eut chant par M. Ponton, Brien, Henri Duchesnay, Wilfrid Duchesnay, Léo Gagnon, Eddy Paquette. A minuit un succulent réveillon fut servi aux convives. Tous se sont séparés aux petites heures emportant un bon souvenir de cette soirée.

M. Damien Allard, de Lachine, est à se faire construire une jolie maison à deux logements au coût de \$7,000.

### MASKINONGE

Melle C.-Alice Bernier nous est revenue très enchantée de sa promenade à Québec où elle a passé trois semaines. Elle était l'invitée de M. et Mme Donat Dionne, qui demeurent actuellement à Limoilou, Québec.

Melle Anne-Marie Bernier a été passée quelques jours à Ste-Ursule chez son oncle M. Edouard Bernier.

M. et Mme Alpidé Lebeau ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 18, sous les noms de Joseph-Gérard-Viateur. Parrain et marraine M. Chs-Eugène et Melle Gertrude, frère et soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Darius Lebeau.

Ces jours derniers avait lieu à l'occasion de la Ste-Catherine, une jolie soirée chez M. Prime Gervais. Il y eut chant, musique et autres amusements. Étaient présents: Melles Rose-Alma et Antoinette Dauphinais, Alma Gervais, Adora et Cécile Lemyre, Yvonne et Marie-Rose Lajoie, Jeannette Champagne, Léa et Bertha Marchand, Yvonne Croisetière, Amanda Ayotte, Alphonse Lessard, MM. Arthur Gervais, Denis Bernier, Edouard Baril, Arthur Bruneau, Célestin Gervais, Angelbert Gravel, Aimé Lacombe, Prime Lajoie, E-

douard Wolfe, Joseph Croisetière, Azarias Lupien, Arthur-Moïse St-Antoine, M. et Mme Armand ainsi que leur fillette Léona, Mme Vve Joseph Croisetière, Roméo Lajoie, M. et Mme Ovide Saucier, M. et Mme Prime Gervais, Napoléon Lessard, Honorius Trempe, M. et Mme Arthur Champagne, Eugène Ayotte, Albert Lemyre, M. et Mme Rosarien Croisetière, Jules Saucier, Bernardin et Antonin Lebeau, René Gaucher, Odion Bastien, M. et Mme Onésime Gervais. Tous s'amuserent avec beaucoup de gaieté et c'est à une heure avancée que tous se séparèrent emportant le meilleur souvenir de cette charmante soirée.

Le 8 décembre dernier une première messe était dite dans notre nouveau couvent. Elle fut chantée par son fondateur Monsieur le Chanoine Béland, curé.

Mademoiselle M.-Louise Picotte des Trois-Rivières était en promenade chez sa soeur Mme Hormisdas Bastien à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception.

Melle Obéline Bastien a passé quelques jours à Louiseville chez des parents.

Melle Anna S. de Carufel, de St-Sévère ainsi que M. Victorin Caron, de Barraute, Abitibi et M. Arthur Panne-ton, d'Yamachiche, étaient en visite chez M. Napoléon S. de Carufel, la semaine dernière.

Melle Florentine Trudel nous est revenue enchantée d'une promenade d'un mois à Montréal.

M. Julien Sicard E. E. M. est dans sa famille à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An.

M. Emile Bourget de Montréal est venu passer la fête de Noël chez son amie Melle Obéline Bastien.

Melle Annette Paquin est revenue d'une promenade de quinze jours à Trois-Rivières.

M. Robert Paquin arrivé du Nord-Ouest il y a quelques semaines, nous a quittés de nouveau pour aller rejoindre son frère Maurice aux États-Unis, nous lui souhaitons un bon et fructueux voyage.

Dimanche dernier M. Alpidé Lebeau a été élu marguillier en remplacement de M. Arthur Bastien sortant de charge. Nos félicitations.

### LOUISEVILLE

M. et Mme Armand Cayer ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Edouard-Jean-Bélaire. Parrain, M. Edouard Lachance de St-Jean d'Iberville; marraine, Mlle Irène Gravel, de Maskinongé.

**Naissance.** — Le 8 décembre, Joseph-Charles-Germain, fils d'Omer LeFebvre et de Florence Lacerte. Parrain et marraine M. et Mme C.-E. Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

Étaient de passage ces jours derniers chez M. Arthur Lacerte, M. et Mme Adrien Lefebvre ainsi que M. et Mme Adélaré Fisette, de St-Justin.

### ST-BARTHELEMI

Les Fêtes!... La vie reprend dans notre village et l'hiver arrivant pour de bon, nous apporte un regain de mouvement. Nos malades se ravivent et ceux qui inspiraient des craintes sont en bonne voie de guérison.

**Naissances.** — Le 27 nov. Clémentine-Eugénie-Gertrude, fille de M. Wilfrid Semper. Parrain et marraine M. et Mme Eugénie Semper.

— Le 2 décembre, Marie-Anna-Albertine, fille de M. Fortunat Fafard. Parrain et marraine M. et Mme Charles Fafard.

— Le 8, Marie-Marguerite-Monique fille de M. Alfred Turcotte. Parrain et marraine M. Omer Turcotte et Melle Cécile Turcotte.

— Le 9, Marie-Thérèse-Françoise, fille de M. Antonio Lincourt. Parrain et marraine M. et Mme Philippe Lebeau.

— Le 16, Marie-Anita-Béatrice-Adrienne, fille de Wilfrid Brulé. Parrain

et marraine M. et Mme Adélaré Brulé.

**Sépultures.** — Le 30 nov. Madame Alma L'Heureux, épouse de M. Aldor Vincent, décédée à l'âge de 47 ans.

— Le 3 décembre, Antonio Morand, fils de M. Joseph Morand, décédé à l'âge de 17 ans. Le défunt était finissant au Collège de Berthier. Ses confrères étaient présents aux funérailles.

— Le 3 décembre, Marie-Florence, fille de M. Japhète Bélisle, décédée à l'âge de trois mois.

— Le 14, Madame Yvonne Vilandré, épouse de M. Alcide Pègreault, décédée à l'âge de 21 ans.

— Le 18, Melle Cécile Dupuis, fille de M. Harry Dupuis, décédée à l'âge de 11 ans.

M. Louis Roy est parti pour Montréal où il assistera au mariage de sa fille, Melle Mariette Roy.

M. Ubald Villeneuve, Chef de Police de Montréal-Nord, ainsi que sa famille ont passé la fête de Noël chez M. Damien Mercure.

Madame Eugène Landry et ses enfants sont en voyage à Woonsocket où ils visiteront leurs parents.

### SOYONS PATRIOTES

Chaque dollar que nous dépensons en dehors de notre province pour acheter un article que nous pouvons nous procurer chez nous, est une perte sérieuse pour nos ouvriers de notre belle province de Québec, et peut-être une arme dangereuse contre nos frères Canadiens-français de "là-bas".

On annonce le prochain mariage de Melle Marie-Irène Gervais avec M. Emile Denis, de Berthier.

M. Louis Sylvestre, M. V., a vendu sa propriété à M. Ubald Lincourt.

### JOLIETTE

M. et Mme Arthur Hérard, née Antoinette Duchesnay, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé Joseph-Robert-Paul-Emile. Parrain et marraine, M. et Mme O. Duchesnay, de St-Justin, grand-parents de l'enfant; porteuse, Mme Ratelle, de Joliette.

### STE-THECLE

Il y a quelque temps, M. Alphonse Béland, qui demeure dans notre village, a tué deux ours près de sa résidence. C'est un fait assez rare dans nos villages de campagne.

### UNE BONNE FAÇON DE S'Y PRENDRE

A l'heure du dîner un écolier entre dans une épicerie et dit au commis: "Voulez-vous prendre cette commande: dix livres de sucre à six sous; 11 livres de café à 25 sous; 8 livres de thé à 30 sous. Faites l'addition. Combien est-ce?"

Le commis répond "\$5.75"

"Etes-vous sûr?" demande le petit bonhomme.

"Bien entendu, j'en suis sûr."

L'écolier le remercie et dit: "C'est ma leçon d'arithmétique pour demain."

### A TOUS NOS ABONNES

Nous prions chacun de nos abonnés de vouloir bien vérifier sur la petite bande-adresse du présent numéro s'il est en règle avec l'administration du journal.

L'abonnement est strictement payable d'avance. Il est de 0.50 par an au Canada, 0.60 aux États-Unis et 0.85 en Europe.

Ce montant représente pour chaque abonné une somme insignifiante et multiplié par des milliers de fois, chacun comprendra qu'il correspond pour nous à un montant considérable et sur lequel nous devons compter.

Nous espérons bien qu'aucun ne refusera cet encouragement à l'œuvre que nous poursuivons et que nous recevrons une remise par le **PROCHAIN COURRIER**.

## L'ABBE LUC AUBRY

(suite de la première page)

tée des fidèles! Quelqu'un l'a dit: un texte sacré porte avec lui son rayon de soleil et sa goutte de rosée. Tout l'évangile et rien que l'évangile, aimait à répéter Benoît XV.

On peut affirmer sans témérité que M. Aubry fut un précurseur de la dévotion au Sacré-Cœur, qu'il propageait avec ardeur dans sa paroisse. Chaque mois, un tableau d'honneur était mis à l'affiche portant les noms des personnes généreuses qui s'engageaient, pendant une journée de leur choix, à faire toutes leurs actions en l'honneur du Cœur de Jésus. Il avait, de plus, établi la coutume de célébrer chaque année d'une manière grandiose la fête du Sacré-Cœur. C'était grande solennité à St-Léon, ce jour-là. Les cœurs avaient été préparés d'avance, l'église paroissiale richement décorée, et l'on déployait toute la pompe du culte. Aussi, une foule nombreuse envahissait l'église, et plusieurs venaient même des paroisses voisines pour assister à cette pieuse cérémonie. Des prières ferventes, des amendes honorables montaient vers le Cœur de notre Dieu Sauveur qui, en retour, répandait avec abondance sa grâce dans les âmes. Nous avons sous les yeux un sermon prononcé à cette occasion par le curé lui-même, dans lequel il rappelle la grande bonté du Cœur de Jésus pour les hommes et l'amour que les chrétiens doivent lui témoigner.

Le 5 février 1880 est un jour mémorable dans la vie de M. Aubry, parce qu'il rappelle les fêtes inoubliables de son jubilé sacerdotal. (5) Sur les cinquante années de sacerdoce que compte ce noble vieillard, quarante ont été dépensées avec zèle dans la paroisse de St-Léon. C'est pourquoi les cœurs sont dans la joie, et St-Léon fête avec grand enthousiasme son pasteur bien-aimé et vénéré. Des laïques distingués, un clergé nombreux accouru des diocèses étrangers viennent se joindre aux paroissiens pour ce témoignage d'estime et de profond respect. Le chef du diocèse préside cette joyeuse fête.

A la fin de la messe chantée par le vénérable jubilaire, Mgr Lafèche monte en chaire, et, avec son éloquence persuasive, captivante, il rappelle le caractère sacré du prêtre, sa mission évangélique sur la terre et le respect dont les fidèles doivent l'entourer. Sa Grandeur loue le dévouement et les vertus apostoliques de ce vétéran du sacerdoce parvenu à son cinquantième anniversaire de prêtrise.

Dans une magnifique adresse, les paroissiens expriment leurs sentiments de joie, leur affection et leur vive reconnaissance. Des hommages viennent des Ursulines des Trois-Rivières et jusque de l'île Verte, son ancienne curé.

Ses anciens vicaires qui l'ont connu intimement, lui disent: "Nous avons trouvé en vous un père plein d'affection, un conseiller aussi prudent qu'éclairé, un modèle de toutes les vertus, un saint prêtre."

Dans le compte rendu de cette journée, un journal de l'époque pouvait écrire, le lendemain: "La fête des noces d'or de M. Aubry, à St-Léon, a été la plus brillante manifestation de sympathie en faveur du curé et du clergé que l'on ait jamais vue dans le diocèse."

M. Aubry avait 76 ans. Au milieu des réjouissances de ce bel anniversaire, il ne pouvait pas, comme il le disait, s'empêcher de songer à la fin prochaine de son voyage ici-bas. Le terme de sa carrière approchait.

En effet, sa mauvaise santé le força, en 1883, à abandonner le saint ministère. M. l'abbé J.-N. Tessier est son successeur.

Au mois de septembre de l'année suivante, il quitte bien à regret ses chers paroissiens qu'il ne doit plus re-

voir, pour lesquels il a dépensé si généreusement la moitié de sa vie et s'en va demeurer à Montréal dans sa famille, se préparant à la mort dans la solitude et le recueillement.

Il est décédé le 27 avril 1886, chargé d'années et de mérites. Quelques jours après, la paroisse de St-Léon rappelle dignement sa mémoire, à l'occasion d'un service solennel chanté par un de ses neveux, M. Max. Tassé, curé de Longueuil.

Devant une assistance très considérable, Mgr Lafèche retrace, dans une allocution touchante, les éminentes vertus du vénérable disparu, et fait un bel éloge des sentiments d'affection et de vénération que les paroissiens n'ont cessé de lui témoigner. Un portrait du défunt surmonte le catafalque avec cette inscription: "transit beneficiando."

En deux mots, c'était le résumé de la vie de ce digne prêtre, qui a passé partout en faisant le bien et en répandant le parfum divin des vertus évangéliques.

Alide Boucher, ptr.

(5) Comme on le sait, ses deux frères ont fêté leurs noces d'or. Un de leurs oncles avait eu cet honneur.

## LE PAIN BENIT

Le pain bénit dont les anciens se souviennent encore, avait été institué pour rappeler les agapes fraternelles de la primitive Eglise. Il fut apporté au Canada par nos ancêtres venus de France.

Mais l'usage du pain bénit n'était pas toujours sans inconvénients, même chez nos dévots aïeux: la faiblesse humaine est si grande!

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, d'après le *Journal des Jésuites*, il y eut des difficultés au sujet du pain bénit à l'église. Les gouverneurs avaient parfois des exigences incompatibles avec la gravité du culte. Le gouverneur d'Argenson, par exemple, se faisait un honneur de rendre le pain bénit les jours de grandes fêtes, et pour rendre cette action plus remarquable et plus solennelle, il se permettait de faire apporter son pain bénit à l'église pendant la messe et au son des fifres et du tambour... Et combien d'autres prétentions, combien d'autres variétés se manifestèrent à l'occasion du pain bénit! Et les susceptibilités, et les jalousies!

A certains jours même, il y eut procès à cause du pain bénit.

Sait-on que notre région eut son scandale de pain bénit?

La paroisse Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup avait été érigée en 1722, par le roi de France; la même paroisse fut divisée en deux, sous le nom de Saint-Antoine et de Saint-Léon-le-Grand, en 1800, par l'évêque de Québec. Vers 1805, M. Lavergne, qui appartenait à la nouvelle paroisse, refusa de fournir le pain bénit, comme c'était l'usage. M. le Curé Bertrand le poursuivit devant la Cour du Banc du Roi, aux Trois-Rivières, et gagna sa cause. M. Lavergne se pourvut en appel, et l'emporta en définitive sur son curé, grâce à l'intervention du procureur général. Le dit procureur, invoquant des lois qui venaient d'Henri VIII et d'Élisabeth, prétendit que la paroisse St-Léon n'avait pas alors d'existence légale... Pourtant la conquête du Canada par l'Angleterre assurait aux catholiques le libre exercice de leur religion.

On devine assez pourquoi M. Bertrand ne crut pas devoir céder en cette affaire. Au fond du procès, il y avait un principe grave à maintenir. De son côté M. Lavergne avait malheureusement oublié son devoir de catholique en cette circonstance. Les empiètements de l'Angleterre sur les pouvoirs spirituels de l'évêque de Québec et de son clergé étaient déjà si redoutables, qu'un catholique devait éviter soigneu-

sement tout ce qui pouvait favoriser le fanatisme sans cesse à l'affût.

Et l'on voit que ce pain bénit pouvait devenir l'occasion de grandes affaires.

L'usage du pain bénit dans nos églises est disparu depuis quarante-cinq ou cinquante ans, je crois bien, peut-être depuis plus longtemps. Cependant il y a quarante ans, dans la vieille église de Louiseville, on distribuait encore le pain bénit le dimanche. Il est vrai que le vénérable Mgr Boucher était presque d'un autre siècle, et qu'il devait tenir plus que d'autres à cette tradition.

Une remarque pour finir. Au temps du pain bénit, nos gens se servaient de l'expression: "passer le château au voisin, pour le dimanche suivant." Ceux qui travaillent à l'amélioration de notre langue ont dit qu'il fallait mettre le mot *château* à la place du mot *château*... Nos anciens aimeront peut-être à savoir que dans le *Journal des Jésuites*, à la date de 1645, on trouve les mots qui suivent: "M. le gouverneur eut le château pour le faire dimanche d'après".... Ce qui prouve une fois de plus que nos vieux mots nous viennent généralement de France en droite ligne.

Pierre Lavérendrye.

## Le Poste de Yale

(YALETOWN)

Le major Georges-H. Yale de Rivière-du-Loup acheta de Samuel Gerrard seigneur de Carufel et Lanau dière, en 1856, un terrain sur les bords de la Rivière Maskinongé, près d'un rapide, portant aujourd'hui les nos 1, 2, 3, de la Réserve Atkinson, alors de St-Didace. Il y construisit une tannerie. Cette bâtisse construite en forme d'équerre avait 120 pieds de long par 40 de large, dont une partie avait deux étages et l'autre trois. Il y avait une bâtisse pour les bouilloires située dans l'île formée par la Rivière Maskinongé. Il y avait aussi une bâtisse servant de séchoir, un moulin pour moudre l'écorce de pruche pour en faire le tannin, un moulin à scie et moulin à farine. Yale pour avoir la force motrice voulue, avait fait construire une chaussée. Il se fit à cet endroit un poste comprenant quatorze maisons habitées par les employés, désigné sous le nom de Yaletown.

Un chemin fut ouvert, en 1856, pour communiquer à cet endroit, partant du chemin du Roi, de Sainte-Louise, en Sainte-Ursule; il fallut aussi jeter un pont sur la Rivière Maskinongé. Le terrain pour ce chemin fut donné à Yale par Guy Hibbard.

Ces propriétés furent vendues par Yale, en 1873, à la société F. Shaw & Bros, tanneurs de Montréal. Ces derniers vendirent à la compagnie Donnan & Moran, manufacturiers de cuir, de Montréal.

La tannerie brûla, en 1876. Georges H. Yale racheta le tout et construisit la tannerie. Finalement ce dernier vendit ses intérêts, en 1882, à un nommé Marceau. En 1884, la Banque Ville-Marie prend les propriétés pour sauvegarder ses intérêts. Elle continue les opérations jusqu'au premier mars 1888, où elle vend à John Heenan, au prix de \$8500.00.

Ce dernier continua les opérations quelques mois et disparut sans donner de ses nouvelles. Tout travail cessa en l'année 1888.

Finalement les liquidateurs de la Banque Ville-Marie vendent le 3 février 1900, à Édouard Caron de Louiseville. Ce dernier vendit la propriété en 1900, à Charles Caron.

Charles Caron, de Louiseville, fait une vente à réméré, en 1900, à Mathias Roch. Ce dernier rétrocède les propriétés du Poste de Yale, le 15 août 1905.

La chute du Poste de Yale est la

propriété des Lefebvre qui sont propriétaires de tout le lit de la Rivière Maskinongé. Cette chute a une hauteur de trente pieds. Elle peut fournir une force de 3050 H. P. d'après un relevé de l'ingénieur Donat Laperrière, de Montréal.

Le 23 août 1908, Charles Caron vend à Clovis Caron, Régistrateur de Louiseville, qui détient encore ces propriétés.

Ce dernier vendit toutes les bâtisses, il y a quelques années.

Il y avait à ce poste une population de 150 âmes. Cette tannerie produisait 20,000 côtés de cuir à semelles par année. L'été toute la production de cuir était descendue, en voitures, à Rivière-du-Loup, soit une distance de 15 milles, pour chargement par bateau à vapeur. L'hiver, le cuir était monté à Montréal, les charretiers faisaient trois voyages par semaine.

Cette tannerie fut la deuxième du genre. La première était celle des frères Casimir et Calixte Galibert, de Montréal, qui furent les pionniers de l'industrie du tannage au Canada. Leur première maison qu'ils fondèrent à Montréal, rue St-Paul, date de 1855.

Yaletown se trouvait à neuf milles du village de Ste-Ursule, sur le côté sud-ouest de la Rivière Maskinongé. Ce poste était situé à trois milles plus haut que la chute de Sainte-Ursule.

Cet endroit eut ses années de prospérité. C'était un village assez bien organisé. Un bureau de poste fut établi. Il y avait un magasin, une école fut ouverte dont la bâtisse servait aussi au culte religieux. MM. J.-Arsène Mayrand, curé de Ste-Ursule et F. Turgeon, curé de Saint-Didace venaient desservir Yaletown, de temps en temps.

Le 1er avril 1882, une requête fut présentée à Mgr L.-F. Lafèche, évêque des Trois-Rivières, demandant l'annexion à Ste-Ursule de la concession Réserve Atkinson, numéros 72 à 100, de St-Justin et du premier rang de Lanau dière, de St-Didace, numéros 1 à 20. L'Évêque par décret du 21 avril 1882 acquiesça à la demande des signataires. La proclamation est en date du 14 novembre 1882, sous l'Honorable Théodore Robitaille, Lieutenant-Gouverneur de Québec.

Cet endroit à tout perdu de son ancienne célébrité.

Charles Drisard.

## LA VIEILLESSE ET L'ENFANCE

De tous les contrastes, le plus grave et le plus gracieux, c'est celui que présente l'enfance à côté de la vieillesse: l'une porte la vue en avant, l'autre ne regarde plus qu'en arrière; l'enfance rappelle à la vieillesse ce qu'elle fut, la vieillesse montre à l'enfance ce qu'elle deviendra peut-être. De ce rapport naît une sorte de sympathie qui rapproche la vieillesse et l'enfance. Il est rare qu'elles ne se plaisent pas l'une avec l'autre. Presque toujours les enfants recherchent les vieillards, et les vieillards trouvent toujours du plaisir à attirer à eux les enfants. Il y a dans cet attrait réciproque, quelque chose qui atteste la prévoyante sagesse de la Providence; car la vieillesse languissante a besoin de se réchauffer au doux foyer de l'enfance, et l'enfance, simple et novice, a besoin d'être éclairée et guidée par l'expérience de la vieillesse. Lorsque le temps a exercé sur l'homme ses ravages, lorsque tout lui échappe: force, activité, santé, que lui resterait-il pour charmer les derniers jours de son existence et pour y répandre encore quelque douceur, si Dieu n'avait mis dans nos cœurs un sentiment de respect et de déférence pour les cheveux blancs?

DE JUSSIEU.